

Première épître de saint Jean

Introduction -

Nous abordons peut-être avec cette première épître de saint Jean la perle la plus précieuse du Nouveau Testament. La lumière en est si pure, le rayonnement si transparent que beaucoup sont passés à côté de l'intelligence de ce texte. Ils trouvaient que « Jean répétait toujours la même chose », sous des formes différentes ; ils ont jugé que ses affirmations ressemblaient à des évidences somme toute assez simplistes, telles que : « Celui qui est juste est celui qui pratique la justice... », ou encore : « Aucun mensonge ne procède de la vérité... », ou même : « Dieu est lumière, il n'y a pas en lui de ténèbres ». D'autres ont été éblouis par ce texte, charmés par sa poésie ultra terrestre : ils ont pressenti qu'il émanait d'un monde qui n'est pas le nôtre, qu'il reflétait un ordre de vie, de paix, d'amour, de joie, dont aucune expérience d'ici-bas ne peut nous donner l'idée. Mais ils se sont contentés de soupirer, en exhalant leur espérance dans une prière qui n'osait pas réclamer cette « victoire de la foi », que l'apôtre Jean proclame comme certaine, comme immédiatement accessible, et qui leur semblait encore impossible et utopique.

Y a-t-il là encore une clé pour découvrir le secret intime de ce texte, pour suivre la pensée de l'auteur non pas en tâtonnant ni en trébuchant - en laissant beaucoup de questions sans réponse - mais en la voyant par l'intérieur, par le même point de convergence et de cohérence, qui fera qu'elle nous apparaîtra aussi simple et naturelle qu'elle l'était pour lui ? Car, certes ! le style est simple, le vocabulaire rudimentaire, la phrase quasi enfantine ! Jean voyait donc les Mystères de Dieu, c'est-à-dire le Mystère de la Vie, avec cette simplicité de l'enfant qui est digne d'être citoyen du Royaume.

Cette clé de l'épître nous l'avons si nous imaginons que Jean était le disciple bien-aimé, initié par le Seigneur aux secrets célestes, à qui Jésus confia sa mère. Il vécut donc dans l'intimité de Marie. Pour elle, il n'avait pas de secret, comme elle n'en avait pas pour lui. Et Marie était femme, la plus belle et la plus simple, dont la foi nous a donné le Sauveur. Elle était immaculée, et, de ce fait, Jean pouvait apprendre en quoi consistait ce « péché », qui fait que le monde tout entier « gît sous l'empire du Mauvais ». Pour Marie, Jean eut accès - d'une manière si concrète et si simple que nous ne pouvons même pas l'imaginer - à cette « justice » parfaite qui faisait de Jésus le « bien-aimé du Père », objet de toutes ses complaisances. Si donc la foi de Marie, illustrant celle de Jean, nous guide dans la lecture de cette épître, nous aurons la lumière centrale, le point de convergence d'où rayonnent successivement les divers développements qui, dans le texte apparaissent, non pas au hasard, ni en désordre, mais s'enchaînant avec une implacable logique spirituelle, avec une géométrie rigoureuse, encore qu'elle soit très au-dessus des catégories mentales habituelles.

Cette épître fut écrite tardivement : dans le même contexte que les épîtres de la captivité, que les épîtres pastorales, ou encore celles de Jacques et de Pierre. Des individus

se sont introduits dans l'Eglise, qui corrompent l'Evangile. Pierre les appelle « faux docteurs », Paul « faux frères » ou « faux circoncis ». L'Apocalypse les nommera « synagogue de Satan ». Ici Jean les traite de « faux prophètes » : ils s'opposent au Christ, ils sont l'émanation concrète et humaine de cette force diabolique nouvelle, inattendue, qui s'appelle « l'Anti-christ ». En quoi consiste cette « corruption de l'Evangile » ? - Ils nient la filiation divine de Jésus, sa conception virginale par l'Esprit-Saint. L'enseignement moral de l'Evangile n'est pas contesté -du moins en principe- car « les commandements du Seigneur, ses miracles, nombreux et spectaculaires, ne font aucune objection ! Qui ne convient que l'application de la morale évangélique serait la chose la meilleure du monde ?

Certes ! Mais l'application de la morale évangélique, qui n'est autre d'ailleurs que l'esprit du Décalogue, ne peut à elle seule rendre la vie à l'homme. Elle ne peut qu'améliorer sa condition terrestre. La vie éternelle, ou mieux la vie impérissable, dépend de tout autre chose que de la simple morale : elle dépend de l'instauration d'un Ordre nouveau dans lequel la créature humaine est reliée au Père non seulement par voie de création, mais par voie de génération. Nous qui sommes « nés de la chair et du sang », et qui, de ce fait, sommes conditionnés pour la mort, il nous faut, par grâce, devenir fils en Jésus-Christ. Tel est le plan du Salut. Et qu'est-ce que le Salut, sinon le retour à la pensée première de Dieu, pensée qui fut transgressée à l'origine, dès la séduction de Satan, menteur et homicide ?

C'est pourquoi Jean dit si formellement, et se donne pour but même de son Evangile : « Tout cela a été écrit afin que vous croyez que Jésus est fils de Dieu, et que croyant en son nom vous ayez la vie impérissable ». (Jean 20/31). La même pensée est sous-jacente à cette épître, pensée qui n'est autre que celle du commencement, et il n'y aura jamais rien d'autre à dire. Il ne peut y avoir de lumière plus grande que celle du Soleil de justice : c'est à nous de nous laisser éclairer par cette lumière, sans en être éblouis, jusqu'à ce qu'elle pénètre tellement en nous que nous ayons la vue cohérente de la pensée de Dieu, si divinement simple et qui dissipe véritablement toute ténèbre.

Nous rejoignons ainsi la simplicité de Marie, qui, étant « toute petite a plu au Très Haut », et qui, par sa foi est devenue Mère du Christ, Mère du Sauveur, Reine des Anges, Maîtresse des Apôtres. Et comment obtint-elle ces privilèges si élevés ? En tenant compte de sa virginité naturelle et sacrée. A l'Ange qui lui promettait une maternité royale et merveilleuse, elle objecta : « Comment cela se fera-t-il, puisque je ne connais pas l'homme ? » Elle est alors l'épouse de Joseph, mais elle ne le connaît pas au sens biblique de ce terme - comme « Adam connut sa femme » - : elle ne veut pas avoir de relation charnelle avec lui. L'un et l'autre ont réservé à Dieu ce qu'il a fermé de sa main : le sanctuaire secret de la vie.

C'était simple ! Il suffisait d'y penser. Comment se fait-il que la leçon sublime du Monogène lui-même n'ait pas encore été comprise ? A cette lumière, entrons dans l'étude du texte de Jean, savourons l'enseignement qu'il contient, par lequel nous entrons dans le monde nouveau de la vie impérissable, de l'incorruptibilité qui nous est promise.

Abbé Joseph Grumel

L'abbé Joseph Grumel avait commencé l'étude de cette Epître de saint Jean en écrivant cette introduction que je reproduis ici. Il n'a pu poursuivre cette tâche ; j'ai donc repris le flambeau et réalisé le commentaire ci-après. J'ai suivi le texte pas à pas, optant pour un style simple, conforme à l'écriture de Jean, n'hésitant pas sur les répétitions, comme il le fait lui-même. Le Message est si clair, qu'il inonde tout l'ouvrage !

Goûtons donc dès à présent « cette perle, la plus précieuse du Nouveau Testament ». ¹

¹ - Après les Evangiles, il va de soi !

Première épître de Saint Jean

Chapitre 1

« Celui qui était au commencement »...

Jean, le disciple bien-aimé, ne s'y trompe pas : Jésus est bien le Dieu du lancement de toutes choses, le Créateur du ciel et de la terre. C'est par ce mot « commencement » qu'il avait commencé aussi son Evangile : « Au commencement était le Verbe... », reprenant, tel un refrain courant tout au long de la Révélation, les premiers mots de la Genèse : « Au commencement Dieu créa le ciel et la terre ». Il nous transporte ainsi dans les premiers temps, quand Dieu, après avoir achevé son œuvre de Création, « vit que tout était très bon ». Ce constat rejaillit au terme de la Rédemption, et Jean déjà le perçoit, lui qui a connu la grande geste du salut de l'homme : « Désormais, tout est très bon ».

- *« Celui qui était au commencement, que nous avons écouté, que nous avons vu de nos yeux, que nous avons contemplé et touché de nos mains, lui, le Verbe de vie... »*

« Yahvé-Elohim »¹, ce Dieu du « commencement » s'est fait chair en Jésus-Christ. « Et le Verbe s'est fait chair », dit Jean dans le prologue de son Evangile, « et ce Verbe est Dieu ». Peut-on imaginer, aujourd'hui encore, pareil prodige ! Lui qui, par sa parole – par son Verbe – a tout créé, des grandes étoiles aux petites violettes, Lui, s'est incarné. Il est entré lui-même dans son ouvrage, le signant de son sang. Jean est émerveillé, le Tout-Puissant, il l'a connu « en chair et en os » : il a mangé à sa table, il a reposé sur son sein, il entend encore le son de sa voix, il voit son regard qui le pénètre tout autant aujourd'hui qu'hier. Le « Très Grand » s'est fait son semblable. Mystère insondable !

1/2 - « Car la vie a été manifestée, et nous l'avons vue et nous en portons témoignage »

« La Vie », la vraie, celle que Dieu a voulu lorsqu'il a créé l'homme à son image et à sa ressemblance : une vie sans germe de mort. Jésus est l'incarnation parfaite de la vie. Enfin, elle arrive, après 4000 ans d'histoire humaine ! Il était temps ! Non qu'elle n'existait pas au principe, car « Dieu n'a pas fait la mort, il a créé l'homme incorruptible, c'est par l'envie du diable qu'elle est entrée dans le monde » (Sag.1/13, 2/23-24), mais elle fut perdue dès le premier homme. « Tu mourras de mort » : la sentence est tombée, inexorable, sur la faute. Jésus, homme véritable, n'a pas connu la mort dite « naturelle » - devenue naturelle, en raison de la transgression²; s'il l'a connue, violente, c'est en raison des péchés de son peuple, non des siens (Col.1/14). Il fut tué, ce qui est tout différent. Lui, a tout pris de la nature humaine, hormis le péché précisément, il n'a donc pas connu la mort comme « salaire du péché » (Rom.6/23), mais comme don de sa vie pour notre salut à tous. Il est, de par son origine immaculée, « le Vivant » (Ap.1/18) ! Quelle lumière éblouissante dans nos ténèbres !

¹ - Ces deux noms de Dieu apparaissent dès les premières pages de l'Écriture, le premier singulier, le second pluriel, signe déjà d'une pluralité en Dieu.

² - Au concile de Carthage en 418, l'Église a affirmé que la mort n'était pas naturelle.

Pourtant, Jean, il l'a vu couler ce sang du cœur de Dieu, mais il sait que ce breuvage redonnera vie à nos corps mortels, et c'est pourquoi il ajoute aussitôt :

- « *et nous vous annonçons la vie impérissable* »,

ou « *éternelle* », cette vie qui ne finit plus dans les siècles des siècles. La vie nous est rendue dès aujourd'hui, non pas seulement pour l'au-delà, mais dès notre vie terrestre. Marie en reste le fulgurant exemple, elle qui fut « *assomptée en corps et en âme dans la gloire du ciel* ». Son corps terrestre s'est transformé en corps de gloire sans passer par l'humiliation du tombeau. Voilà ce que Jean annonce : le retour à l'immortalité première, l'abolition de la mort pour qui s'attache au Christ-Sauveur. Nous revenons au « *principe* », au « *commencement* », à l'orée du monde où tout, pour l'homme, était programmé pour qu'il demeure. Et nous retrouvons, poursuit Jean :

- « *cette Vie qui était auprès du père et qui nous a été manifestée* ».

Autant dire qu'avec la venue du Christ, nous entrons au sein même de la vie divine, cette « *vie* » qui circule de toute éternité entre le Père et le Fils. Nous pénétrons au cœur de la Trinité. Et Jean si enthousiaste, si imprégné de cette grande nouvelle, insiste :

1/3 - « *Ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons, afin que vous soyez en communion avec nous* ».

Comment ne pas croire un témoin oculaire, auriculaire, qui est allé jusqu'au martyre pour appuyer son témoignage¹. Son vœu : faire l'unité de tous les chrétiens, de tous les hommes ensuite, dans la Vérité du Christ ; il sait qu'il n'y a qu'un « *seul Dieu en qui nous puissions être sauvés* », (Act.4/12) : c'est celui qui est allé jusqu'à l'opprobre de la Croix. Il prie constamment pour la « *communion* » entre les frères, à l'exemple de son Maître et Seigneur qui suppliait ainsi le Père : « *Qu'ils soient un, Père, comme toi et moi, nous sommes uns* ». (Jn.17/21)

Pour lui, il n'y a plus de doute : le Dieu d'Israël, le Dieu de ses pères, est un seul Dieu en trois personnes, dont l'une est venue emprunter les pas d'Abraham sur la terre d'Israël, et qui s'est fait, à lui Jean, le compagnon de route ! Lui, le plus jeune des douze, fut témoin, avec eux, de cette grande Révélation qui court de l'appel des disciples à la gloire de l'Ascension, qui se poursuit par les confidences de Marie au Cénacle – « *Marie, Révélation des Apôtres* » - et qui s'achève par le Don de l'Esprit. Il sait que Jésus est fils de Dieu, il a écrit son Evangile pour le dire à tous : « *Ces choses ont été écrites pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et que croyant en son nom, vous ayez la vie.* » (Jn.20/31) ; il sait qu'il est le Verbe de Dieu, ce Verbe qui réside dans le sein du Père de toute éternité, comme lui reposait sur la poitrine du Christ (Jn.13/23). Quant à l'Esprit-Saint, il l'a reçu dans cette langue de feu qui l'a transformé. Son appel est brûlant de vérité et de charité envers son peuple, envers tout homme qui veut bien s'attacher à son témoignage.

¹ - Jean a subi le martyre de l'huile bouillante à Rome ; il en est ressorti indemne, puis a été exilé à Patmos

1/4 - « Et nous écrivons ces choses afin que votre joie soit pleine ».

Jean écrit aux premières communautés chrétiennes ¹. Que veut-il ? Raviver leur foi, leur espérance, « pour que leur joie soit pleine ». Précisément ce que Jésus demandait dans sa prière sacerdotale : « Qu'ils aient en eux, ô Père, la plénitude de ma joie ! » La joie découle de la connaissance de la Vérité, de l'assurance du Salut, de la connaissance du vrai Dieu. Peut-il être heureux celui qui erre dans l'erreur ? Peut-il être heureux celui qui sent planer le glaive mortel sur sa tête ? Peut-il être heureux celui qui ne connaît pas le Dieu-Amour ? Marie fut remplie de cette joie divine : « Mon esprit exulte de joie en Dieu mon Sauveur » (Lc.1/47) « Heureuse es-tu, lui dit Elisabeth, parce que tu as cru ». (Lc.1/45) « Heureuse es-tu... » Il suffit de croire, non pas aveuglément, de croire à une Parole, celle de Dieu, à une Parole intelligente. « La foi, explique saint Thomas d'Aquin, est l'adhésion de l'intelligence à la Vérité révélée ». Il faut donc étudier cette Parole révélée, en discerner la logique, l'éprouver au regard du créé, de l'œuvre même de Dieu déployée sous nos yeux. En effet, qu'est-ce que la Vérité, sinon « l'adéquation de l'esprit à la chose », comme l'énonce si bien Thomas d'Aquin, dans cette formule concise et si vraie. La Vérité ne peut que s'inscrire dans la nature elle-même, sortie des mains de Dieu.

Marie a cru : elle a reconnu dans la parole de l'Ange, l'annonce prophétique, l'espérance d'Israël : « Voici que la vierge concevra et enfantera un fils... ». Vierge elle l'était de par sa nature, rien en elle n'a été altéré par cette nativité. Elle a dit « oui », « fiat » lorsqu'elle a été assurée que cette annonce était conforme à l'attente ; et de fait : « L'Esprit-Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre » (Lc.1/35). Dès lors sa joie fut pleine.

1/5 - « Et ce message que nous avons entendu de lui et que nous vous annonçons, c'est que Dieu est lumière et qu'il n'y a en lui aucune ténèbre ».

« Je suis la lumière du monde », disait Jésus. Vous cherchez la vérité ? Elle ne peut être que dans cette lumière. « Je suis la Vérité » dit-il par ailleurs : la Vérité sur l'homme, celle qui nous intéresse au plus haut point ; et lorsqu'il prononce ces mots, il est bien homme, à part entière. Si bien que nous pouvons dire : « Qu'est-ce que l'homme ? » Réponse : « C'est Jésus ». Pilate, tout Romain et païen qu'il était, l'a proclamé lui-même à Israël : « Voici l'homme ! », le vrai, celui que Dieu de toute éternité a pensé, et qui s'est incarné en l'Un des Trois. Il est là sous les yeux de Jean qui le contemple émerveillé. Qu'est-ce qui le distingue au point d'être l'incarnation parfaite de la Vérité ? Bien évidemment : sa conception spirituelle. Cet homme, dans son humanité, a Dieu pour Père, directement, par l'Onction Sainte. Il est l'image parfaite du père, « qui m'a vu a vu le Père » dira-t-il à Philippe (Jn.14/9). Dieu le Père a mis en lui son image et sa ressemblance, comme il l'avait prévu au départ : « Faisons l'homme à notre image et selon notre ressemblance. » (Gen.1/26) Il est, dans sa nature humaine, « fils de Dieu », comme a dit l'Ange à Marie, dès le premier instant de sa conception. « L'Esprit-Saint viendra sur toi... et c'est pourquoi le saint enfant qui naîtra de toi sera fils de Dieu » (Lc.1/35). Il nous faut donc conclure :

¹ - d'Asie, pense-t-on.

L'homme, le vrai, est conçu d'une semence divine, et c'est en cela qu'il est fils de Dieu, naturellement.

Lumière fulgurante, aveuglante, pour nous qui sommes « nés de la chair et du sang » (Jn.1/13) d'une « semence corruptible » (1 Pe.1/23). La Vérité c'est lui, l'erreur c'est nous. Et il n'y a en lui aucune ténèbre, aucune zone d'ombre ; c'est la pleine lumière, la totale Révélation : l'homme est fils de Dieu, ou il n'est pas homme, une caricature seulement, grotesque bien souvent, monstrueuse parfois, que seule la grâce divine peut rattraper avant que ses yeux ne se ferment. Triste, amer constat. Jean met à nu nos ténèbres intérieures, par cette seule parole : « Dieu est lumière ». Nous n'avons pas eu Dieu pour Père : voilà le drame de notre existence ; nous sommes orphelins de Dieu ! Vide abyssal !

1/6 – « Mais si nous disons que nous sommes en communion avec lui, alors que nous marchons dans les ténèbres, nous mentons, nous ne faisons pas la Vérité. »

Evidemment ! Seul celui qui reconnaît la paternité de Dieu, qui accepte son adoption filiale, peut entrer en communion avec le Père, peut reconnaître Jésus comme son frère. Dieu est Père, la grande Révélation chrétienne c'est cela, comme Jésus l'énonçait : « Père, j'ai révélé ton Nom aux hommes » (Jn.17/6). Qui n'accepte pas cette lumière reste prisonnier des ténèbres. Pour lui, la relation filiale est impossible.

1/7 – « Mais si nous marchons dans la lumière, comme lui est dans la lumière, nous sommes en communion les uns avec les autres, et le sang de Jésus-Christ nous purifie de tout péché. »

Si nous marchons ensemble dans cette lumière, nous pouvons vraiment trouver l'unité. C'est la Vérité qui fait l'unité. Lorsque tous les chrétiens, tous les hommes, reconnaîtront que l'homme véritable, c'est le Christ, parce que conçu d'En-Haut, que la paternité appartient à Dieu, et à lui seul, alors l'unité sera possible, avec ce qui coulera de source : la paix. N'est-il pas apaisé celui qui a trouvé la solution à son problème ? N'est-il pas satisfait, comblé, celui qui désormais marche dans la lumière, sans crainte du prochain parce que celui-ci partage la même lumière ?

Nous revenons de loin les uns et les autres, mais nous avons le Sang du Christ pour nous laver de nos crimes. Il a porté sur lui le poids de nos fautes. Lui, la victime sans tache, s'est offerte librement pour notre libération, afin que nous retrouvions la vie de la Grâce. Profitons-en ! Franchissons la porte ouverte de notre prison, alors que nous sommes déliés de nos liens, de ces ténèbres qui nous masquaient la lumière.

1/8 – « Si nous disons que nous n'avons pas de péché, nous nous égarons, la vérité n'est pas en nous ».

Reconnaître notre condition de pécheur, c'est le premier pas vers le salut, car cette démarche procède d'un esprit sans fraude. Oui, j'ai péché, puisque comme l'exprime si bien David : « Ma mère m'a conçu dans le péché. » (Ps.50) Ma conception n'a pas été dans la justice, puisqu'elle a transgressé la virginité sacrée, et privé l'homme, la femme, que je suis, du Don de l'Esprit-Saint.

1/9 - « *Si nous confessons nos péchés, celui qui est fidèle et juste nous enlèvera nos péchés, et nous purifiera de toute injustice.* »

Une seule condition pour retrouver la Justice aux yeux de Dieu : confesser ses péchés. Comment la lavandière nettoierait-elle ses draps sans que ceux-ci acceptent l'eau, la brosse et le savon ? « Tout est purifié par le sang » (Hb.9/22), déjà dans l'Ancien Testament ce rituel existait : on immolait les animaux et on aspergeait de leur sang l'autel, le Livre, et les objets du culte (Ex.30/10, Lév.5/9, etc...). C'est ici le Sang du Christ qui blanchit notre robe, le Sang du Juste parce qu'il est sans souillure, indemne de toute corruption. Il a coulé pour cela, pour nous rendre la vie, nous abreuver de vie. « Qui ne mange pas ma chair ni ne boit mon sang n'aura pas la vie en lui-même » (Jn.6/53) ¹ Mesurons la gravité de la faute qui nous a donné une sous-vie, une vie en sursis. Nous « gisons sous l'ombre de la mort » (Cant. de Zacharie). Mais « Celui qui est fidèle » - « le Témoin fidèle » (Ap.1/9) - ne laissera pas hors du Salut le mendiant de son pardon. Donc, tendons la main !

1/10 – *Si nous disons que nous n'avons pas de péché, nous faisons de lui un menteur, et sa parole n'est pas en nous* ».

Car il nous accuse le Seigneur, non pas pour nous condamner, mais pour nous révéler à nous-même : le péché git en nous, comme la vipère dans son trou. « Si vous étiez fils d'Abraham, vous feriez les œuvres d'Abraham. Or vous cherchez à me tuer... si vous n'entendez pas mes paroles c'est que vous n'êtes pas de Dieu ... si Dieu était votre père, vous m'aimeriez... ce sont les désirs de votre père - le diable - que vous voulez accomplir... (Jn.8) vous dites nous voyons clairs, votre péché demeure » (Jn.9/41) ... Voici des accusations terribles adressées à la fine fleur d'Israël, et à travers eux à nous tous, lorsque nous refusons d'entendre sa Parole. Toute la sainte Ecriture, depuis la chapitre 3 de la Genèse, nous place devant la faute qui nous perd et devant ce Salut que Dieu opère, depuis le sauvetage de Noé, l'appel d'Abraham, le code de Lois de Moïse, jusqu'à son propre berceau dans une étable : dire que nous n'avons pas de péché, c'est faire fi de l'histoire, c'est se fermer les yeux et les oreilles pour se mentir à soi-même.

- Fin du chapitre 1 -

Chapitre 2 –

¹ - Notons que dans l'Eucharistie, le sang est également présent dans le corps ; nous communions bien au corps et au sang lorsque nous mangeons l'Hostie. Communier directement au sang, signifie que l'on est prêt à verser son sang pour le Christ, comme lui-même l'a fait.

« Mes petits-enfants, je vous écris ces choses afin que vous ne péchiez pas ».

Quelle sollicitude dans ces paroles ! Jean s'offre comme un père pour ses communautés chrétiennes. Comme une poule protège sa couvée, il veut leur éviter la chute. On sait que, très vite, elles ont été déchirées par les hérésies. A quoi servirait le sacrifice du Christ si le péché doit resurgir et surtout s'installer pour ne plus être déraciné ? Mais, ô merveille, de la Grâce et de l'Amour :

- « Si quelqu'un vient à pécher, nous avons un avocat auprès du Père, Jésus-Christ le Juste ; 2/2 - Il s'est fait expiation pour nos péchés, et non seulement les nôtres, mais ceux du monde entier ».

Rien n'est jamais perdu : le pardon est toujours possible à celui qui « confesse ses péchés ». « Si ton frère vient à pécher contre toi 7 fois le jour, et que 7 fois il revienne à toi en disant : Je me repens, - tu lui pardonneras » (Luc 17/4) « et jusqu'à 70 x 7 fois ! » (Mt.18/22). Il a reconnu sa faute, il mérite ton pardon, plus encore le pardon du Christ ! Face à son Père, il invoque son sacrifice : « J'ai payé pour lui ». Conscient de nos faiblesses, de nos rechutes, mais aussi de notre repentir, il plaide sans cesse pour notre délivrance. Inlassable d'amour, inlassable de miséricorde, pour tout homme qui le désire.

2/3 – Et en ceci nous savons que nous le connaissons, si nous gardons ses commandements ».

« Tes commandements sont un miel dans ma bouche, une lumière sur mes pas », dit le psaume (118). Celui qui se nourrit de la vive sève de la Parole de Dieu, comment ne connaîtrait-il pas Dieu ? « Tes commandements, je les aime, tout le jour je les médite... » Ce psaume 118 rejoint étonnamment cette épître de Jean, par son insistance sur les divins enseignements : ce désir de les faire siens, de les méditer sans cesse, afin d'en tirer toute la Vérité. Car Dieu est Vérité, et cette Vérité s'exprime dans sa Parole. Il nous faut passer par elle pour la connaître ; il nous faut la garder pour entrer en communion avec Lui, dans son mystère trinitaire.

2/4 - « Celui qui dit : je le connais, - et qui ne garde pas ses commandements est un menteur, la vérité n'est pas en lui ».

« Le Verbe est Dieu » : la Parole est une émanation de Dieu lui-même. Comment celui qui ne la garde pas pourrait-il être en Dieu ? Non seulement il est menteur, mais il échappe à Dieu qui est la Vérité même. Il se tient hors de Dieu, hors du Père, hors de son Sauveur.

2/5 -« Mais celui qui garde sa Parole, vraiment en lui l'amour de Dieu est accompli. »

« Celui qui m'aime, disait Jésus, il gardera ma Parole, et mon Père l'aimera et nous viendrons à lui, et nous ferons notre demeure chez lui. » (Jn.14/23). « Tu fais ta demeure en nous Seigneur », chante le cantique. Réciprocité : « Celui qui m'aime, il gardera ma Parole... Celui qui garde ma parole, en lui l'amour de Dieu est accompli... » On peut commencer par l'amour, on peut commencer par la Parole, au final l'union à Dieu est accompli. L'homme sincère est un gagnant assuré, seul le retors risque sa perte...

- « *En cela nous savons que nous sommes en lui : 2/6 - celui qui demeure en lui doit marcher tout comme celui-ci a marché* ».

Qui a enseigné ? Qui a édicté la Loi évangélique, sinon Jésus lui-même ? Celui qui veut suivre ses traces et demeurer en lui, doit vivre de son enseignement et de son exemple. Il nous a ouvert la voie, nous n'avons qu'à mettre nos pas dans les siens. S'en écarter, c'est quitter son intimité, c'est retourner dans l'errance du monde. A Dieu ne plaise !

2/7 – Bien-aimés, je ne vous écris pas un commandement nouveau, mais un commandement ancien, celui que vous avez depuis le commencement ».

Continuité absolue entre le Nouveau et l'Ancien Testament. Dieu n'a bien qu'une seule pensée, dès l'origine. Son unique désir : faire entendre aux hommes, à la créature rationnelle, ce qu'elle doit savoir pour conduire sa vie, hors des fausses pistes et des ravins de mort. Dès l'aube de la création, Dieu a parlé. « Ce n'est pas en cachette que j'ai parlé, affirme-t-il, ni en un lieu ténébreux ; je n'ai point dit : cherchez-moi dans le chaos. » (Cantique d'Is.45/19). Tout au long de l'histoire d'Israël, il a poursuivi le dialogue, et avec Jésus-Christ, cette Parole - cet enseignement indispensable - il l'a fait devenir chair. En voyant le Christ, en l'écoutant, nous avons toute la Révélation divine. Dieu le Père ne peut faire davantage.

- « *le commandement, l'ancien, c'est la parole que vous avez écoutée* ».

« Je ne suis pas venu abolir mais accomplir » (Mt.5/17) : Jésus s'inscrit dans cette pédagogie divine qui court depuis la Genèse. Révolutionnaire, il ne l'est pas, et pourtant :

2/8 - « Cependant, je vous écris un commandement nouveau, ce qui est vrai en lui et en vous aussi, car les ténèbres s'en vont et déjà la lumière, la véritable, resplendit ».

Il n'y aurait pas besoin de Nouveau Testament, si l'Ancien avait pu produire tous les fruits de vie et de bonheur. Jésus parachève en apportant la pleine lumière, la Loi ancienne n'étant que « l'ombre des réalités nouvelles » (Col.2/17). L'étoile brillant sur son berceau proclame depuis le ciel : « La Lumière est là ! », toute entière dans ce nouveau-né, toute nue, à notre portée ! Pourquoi toute entière dans ce nouveau-né ? Parce que, petit d'homme, il a Dieu pour Père. Voilà la nouveauté ! Cet enfant n'est pas né de semence humaine, mais de semence divine ! Son humanité s'inscrit en Dieu dès le premier instant de sa conception. Nouveauté vraiment ! Lumière qui éclaire d'un jour nouveau la génération humaine. Nous reviendrons plus loin sur cette réalité pour le coup « révolutionnaire » !

Ce commandement nouveau - cette Loi nouvelle - Jésus l'a donc incarné, vécu dans sa chair. Elle est nouvelle parce que jusqu'à présent, les hommes se sont reproduits par le coït charnel. Enfin un enfant qui sort du lot, qui quitte le cycle de la mort, qui vient de Dieu ! « Malheureux et mourant dès ma naissance », disent les prophètes (Jérémie, Job...). Jésus, heureux et vivant dès sa naissance, est affranchi du péché et de la Loi ancienne qui le dénonce si vertement. Grâce à la foi de ses parents ! Avec lui, un Ordre nouveau advient : celui qui donne la vie et qui conduit naturellement à la gloire. La lumière, le flash de la Sainte Génération, a brillé dans le monde. Nouveauté vraiment !

2/9 - « *Celui qui dit être dans la lumière, et qui hait son frère, est encore dans les ténèbres.* »

Un jour nouveau s'est levé sur la terre, la « bonne nouvelle » - l'Évangile – a retenti. Dieu est là, entièrement présent en Jésus-Christ, fils de l'homme et fils de Dieu. Lui-même a appliqué la Loi propre à ceux qui acceptent pour eux-mêmes la paternité de Dieu. Ils sont appelés à suivre ses traces, jusque dans sa génération, jusque dans son enseignement, jusque dans son comportement bien sûr : « Tu aimeras ton ennemi, tu feras du bien à ceux qui te haïssent, tu béniras, tu ne maudiras pas... » Jean s'adresse à des communautés qui commencent à se déchirer : des divergences théologiques apparaissent. Il est temps de rappeler l'enseignement du divin Maître.

« Qui hait son frère » : comment des hommes régénérés par le Baptême, devenus fils du Père, pourraient-ils encore se haïr ? L'Esprit-Saint n'est-il pas communion ? Ou alors ils ont renié Celui qui les portait, ils sont retombés dans les ténèbres extérieures du monde.

2/10 – « *Celui qui aime son frère, demeure dans la lumière, et il n'y a pas en lui de scandale* ».

Le « scandale », c'est, directement en grec, l'art de faire tomber. Il ne va pas placer un piège sous les pieds de son frère celui qui aime. La belle assurance des premiers chrétiens fut parfois troublée par des semeurs de zizanies, des faux docteurs empreints de suffisance qui ont divisé le corps du Christ. S'il existe un bon scandale, comme le Christ le fut lui-même pour ses contemporains : « Heureux celui pour lequel je ne suis pas un objet de scandale ! » (Mt.11/6), afin de les sortir de leur torpeur congénitale, il en existe un mauvais qui tend à produire l'effet inverse. « A Dieu ne plaise ! » pense Saint Jean.

2/11 - « *Celui qui hait son frère, est dans les ténèbres, et marche dans les ténèbres, et il ne sait pas où il va, car les ténèbres ont aveuglé ses yeux.* ».

Il en est un qui sait où il va, c'est le Prince des ténèbres. Il va à sa perte, et il y conduit tous ceux qui le suivent. Car ne nous y trompons pas : « Nul ne peut servir deux maîtres, ou bien il haïra l'un et aimera l'autre, ou bien il s'attachera à l'un et méprisera l'autre » (Lc.16/13). La haine est incompatible avec l'amour qui émane de Dieu et de ses fils. Que veut le croyant, le vrai ? Il est prêt à donner sa vie pour ses frères, à l'exemple de son Maître. Que veut le faux frère ? – Sa gloire personnelle, et à travers elle, celle de l'ennemi du genre humain. Certes, il en a rarement conscience, aveuglé qu'il est dans sa sombre voie ; il est prêt à détruire pour satisfaire son appétit de domination. Ce sont, comme dit Jésus-Christ, « les fils du Malin » (Mt.13/37-39).

2/12 – « *Je vous écris ceci, petits enfants : vos péchés sont remis par son Nom* ».

Tomber est une chose, se relever est le propre du chrétien qui sait que, par la Grâce du Christ et son Sang rédempteur, il peut toujours repartir sur la voie droite. Jean encourage les fauteurs de trouble au bain de purification. Rien n'est jamais perdu pour celui qui veut bien s'amender. Ces « petits enfants » en sont encore au « lait, non à la nourriture solide » (Hb.5/12), fragiles dans leur foi et facilement influençables.

2/13 - « *Je vous écris, pères, car vous l'avez connu depuis le commencement* ».

Les pères dans la foi sont ici ceux qui ont connu le Christ dès sa mission en Galilée et en Judée ; ils sont donc au fait des événements. Ils savent qui est Jésus et ils peuvent en porter témoignage auprès des plus jeunes générations. Leur rôle est indispensable pour garder la pureté de la Foi, en ces temps qui se troublent, pollués par ces faux-docteurs.

- « *Je vous écris ceci, jeunes gens : vous avez vaincu le Mauvais* ».

Oui, par votre foi, votre attachement au Christ, à sa sainte génération, vous êtes passés dans l'Ordre de la Grâce. Vous êtes devenus fils à part entière : l'ennemi n'a plus prise sur vous. Alors, sous-entend l'Apôtre, ne vous laissez pas séduire, ne retombez pas sous la coupe de l'inventeur de la mort. Votre nouvelle naissance vous établit fils du Père : restez-y ! Donc pas question pour vous de retomber dans la « folle tradition héritée de vos pères » (1 Pe.1/18), pour engendrer à nouveau une lignée peccamineuse. L'avenir de l'Eglise dépend de la fidélité de ces jeunes gens. Vont-ils laisser à Dieu ce qui lui appartient : la paternité ? Vont-ils à nouveau semer de l'ivraie ?

2/14 - « *Je vous écris ceci, petits enfants : vous avez connu le Père* ».

Voilà ! Depuis votre Baptême, vous êtes des « enfants nouveau-nés », réengendrés par la Grâce de Dieu. Vous avez quitté la famille d'Adam pour entrer dans la famille du Christ, la « Sainte famille ». Finie l'errance loin de la maison du Père ! Vous n'êtes plus orphelins, livrés à vous-mêmes et à l'Adversaire ! Vous êtes « les citoyens, les familiers de Dieu » (Eph.2/19).

- « *Je vous ai écrit, pères, car vous l'avez connu depuis le commencement.* »

Redondance du texte avec cette fois le verbe « écrire » au passé. Les pères dans la Foi ont une mission si importante ! Transmettre le « bon dépôt », ce bon dépôt que saint Paul confiait avec tant d'insistance à Timothée, son « fils bien-aimé » (2 Tim.1/14) ; c'est-à-dire la Foi, la foi authentique, afin qu'elle ne se perde pas, qu'elle ne s'oublie pas. Ce sont eux qui nous ont engendrés par leur parole de vérité.

- « *Je vous ai écrit ceci, jeunes gens : vous êtes forts et la parole de Dieu demeure en vous et vous avez vaincu le Mauvais* ».

A condition de rester fidèle à ce que vous avez reçu. Oui, vous êtes forts, l'Esprit qui crie en vous: « Abba, Père », lui-même éteint tous les traits enflammés du Mauvais. Vous serez victorieux en tout si vous ne faiblissez pas dans la foi. Votre filiation divine est un rempart contre les assauts de l'Adversaire.

2/15 – « *N'aimez pas le monde, ni ce qui est dans le monde* ».

Mise en garde bien nécessaire afin de ne pas retomber sous la séduction du vieux Serpent. Car il veille, le Prince de ce monde, sur le bien qu'il a usurpé. Il s'est emparé des royaumes qu'il mène à sa guise, dont il tire, par leurs fastes, une gloire immense, quoique vide de sens, quoique vouée à la mort.

- « *Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est pas en lui* ».

Evidemment ! puisque le monde s'est construit hors du Père. Le monde est l'étalage de la faute qui a privé Dieu de sa paternité. « Je les ai trouvés vides et ivres », dit le Seigneur dans l'Évangile de Thomas (Logion 28). ¹ Vides du Saint Esprit qui a déserté son temple, ivres d'esprits impurs qui ont squatté la demeure (Mt.12/45).

2/16 - « Car tout ce qui est dans le monde, la convoitise de la chair, la convoitise des yeux et la vantardise de la vie, tout cela n'est pas du Père, mais du monde ».

Ces désirs impurs viennent d'un monde qui n'est pas soumis à la Loi de Dieu, mais au diktat de « l'anti-Christ », des « anti-christs » (voir ci-dessous). Leur désir : lutter contre Dieu, anéantir son œuvre, empêcher son Règne. « Nous ne voulons pas qu'il règne ! » (Ps.2) Lui, le Christ, régnera, le Fils du Père, il apportera avec lui la société des fils de Dieu, le monde nouveau bâti sur l'authentique génération humaine.

2/17 - « Et le monde s'en va avec sa convoitise ».

Alors inutile d'y rester, de s'y incruster. Optons pour le Royaume du Père et l'assurance-vie qu'il donne.

- « Mais celui qui fait la volonté de Dieu demeure pour toujours. »

« La volonté de mon Père est vie éternelle », dit Jésus (Jn.6/40), vie impérissable. C'est la promesse de l'immortalité qui est proposé à tout homme qui croit. Nous revenons à ce paradis premier dans lequel « tout était très bon ». Si tu ne manges pas de l'arbre qui fructifie pour la mort, tu ne la connaîtras pas, mais, bien au contraire, la gloire de l'assomption. Qui ne voudrait d'une telle issue ? d'une telle victoire ? d'un tel départ dans la cité céleste ?

2/18 - « Petits enfants, la dernière heure est arrivée, comme vous avez entendu que l'anti-christ vient, déjà maintenant, beaucoup d'anti-christs sont advenus : à quoi nous savons que la dernière heure est là. »

La dernière lutte, le dernier combat est là ; puisque le Christ est advenu, l'anti-christ se manifeste dans la foulée. Il ne peut y avoir d'autres affrontements. C'est pourquoi les nations seront jugées, lors du Retour glorieux du Christ, sur l'attitude qu'elles auront eu envers le Christianisme ; et il mettra les brebis à sa droite, et les boucs à sa gauche... « Ce que vous avez fait, ce que vous n'avez pas fait, au plus petit de mes frères... » (Mt.25) « Un « anti-christ » est celui qui lutte ouvertement - ou sournoisement - contre « l'Oint du Seigneur », contre « le consacré par l'Onction ». Quand a-t-il reçu cette Onction ? Lors de sa conception, qui l'établit fils du Père dans la nature humaine. Un homme conçu d'En Haut échappe complètement à la prise de Satan, à moins que cet homme-là, de son plein gré, lui fasse allégeance, séduit par ses artifices, trompé par ses mensonges. Ce fut le cas d'Adam. Jésus, au désert, sut le remettre en place, à sa place de damné, pour avoir, en toute connaissance de cause, et volontairement, sapé le projet divin. ²

¹ - Retrouvé en 1945, cité par les Pères.

² - Peut-être avait-il, encore ici, sa chance, s'il s'était amendé, s'il s'était prosterné et avait adoré...

Tout au long des siècles les anti-christs ont fleuri comme mauvaises herbes au soleil de Satan, suscitant, et bien souvent au sein même de l'Église, des conflits et de redoutables hérésies. Arius en fut un, notoire, qui termina sa vie dans les latrines d'Alexandrie, le jour même de son « sacre » ! Il niait sans vergogne la divinité du Christ. Les docètes en furent d'autres qui refusaient au Christ sa nature humaine. « Il fait semblant d'être homme ! » Saint Augustin, à son époque, (Vème siècle) en recensaient déjà 88 ! Les Juifs rebelles, les Romains furent intraitables, usant du fer et des chaînes pour mâter ce qu'ils appelaient la « secte du Galiléen ». Paul en parlerait mieux que moi ! Dioclétien pouvait graver sur une stèle restée célèbre : « *Nomine christiano deleto* » : « Au nom chrétien détruit ». Les « Montagnards », les « Bolchéviques » firent pire encore, coupant les têtes mitrées ou pas, abattant les églises et les Croix ; nos campagnes chrétiennes saignées à blanc lors du 1^{er} conflit mondial ; Hitler projetant l'élimination du christianisme... il s'élimina lui-même dans sa logique de destruction. Et aujourd'hui, c'est le panislamisme qui menace le monde...

La lutte finale est donc bien engagée, elle dure depuis 2000 ans.

2/19 - « Ils sont sortis de chez nous, mais ils n'étaient pas des nôtres. S'ils avaient été des nôtres, ils seraient restés avec nous ».

Ils ont fait sécession, schisme, division... Ainsi fut-il manifeste qu'ils n'étaient pas des nôtres. Jean vise bien ces premiers hérétiques qui ont contesté la doctrine apostolique. Ils ont sali, souillé l'héritage de la Foi. « Ils ont conspiré contre Dieu et contre son Christ » (Ps.2). Ils ont rompu l'unité, se muant en brebis galeuses et en loups dévorants. Non, il n'est plus dans la lumière celui qui hait ainsi son frère ; il s'est écarté de la lampe qui éclairait les fidèles : le Christ, fils de Dieu, vrai homme et l'Un des Trois : Dieu lui-même.

2/20 – « Mais vous, vous avez reçu l'onction du Saint, et tous vous êtes instruits. »

Vous êtes restés fidèles à l'Onction de votre Baptême qui, ce jour-là, vous a fait fils de Dieu. Par Grâce, vous êtes devenus les frères de Jésus-Christ, entrant avec lui dans la maison du Père ! Connaissance suprême ! De quoi a-t-il encore besoin celui qui, perdu, errant, orphelin... a retrouvé sa famille : la vraie, celle de Dieu ? Il peut dire : « Dieu, je le connais, c'est mon Père ! »

2/21 - « Je ne vous ai pas écrit : « Vous ne connaissez pas la Vérité, mais : « Vous connaissez la Vérité ».

La Vérité, la Grande, celle qui fait marcher dans le chemin qui conduit à la Vie. « Je suis le chemin, la Vérité et la vie », disait Jésus (Jn.14/6). Qu'est-ce que l'homme ? Quelle est sa raison d'être ? Quelle est sa destinée ? Ce sont à ces questions fondamentales, existentielles, que répond la Vérité. Eh bien voyons : Qu'est-ce que l'homme ? Quel est l'homme, digne de la pensée de Dieu ? – C'est Jésus lui-même. En sa personne, certes, il est Dieu, mais en sa nature humaine, il est en tout semblable à nous, hormis le péché. Il est donc le modèle adéquat, la pure incarnation de l'Homme tel que Dieu le veut. Et que découvrons-nous alors en cet homme parfait ? Qu'il a été conçu d'un Germe saint, d'une Semence divine. Dans sa conception terrestre, il a Dieu pour Père. « Voici l'homme ! » : il est fils de Dieu. Nous mesurons dès lors ce qui nous a manqué, tant il est vrai que tout être

vivant est dépendant de son génome. Dieu, dans son infinie bonté, a prévu le moyen d'échapper à ce conditionnement paralysant ; sur la plante sauvage que nous étions, il a greffé un bourgeon sain : l'Esprit-Saint lui-même, qui par sa grâce reçue au Baptême, nous donne la filiation divine. Tout est désormais possible et la nature en voie de restauration.

Quelle est désormais notre raison d'être ? Jouir des Dons de Dieu ; l'enfant aimé, l'enfant chéri dans la maison de son Père, qu'a-t-il désormais à faire, sinon à aimer de tout son cœur Celui qui l'aime, et désirer de toutes ses forces ce que son Père désire ? Est-ce si difficile ? Non, bien sûr ... sauf que le « vieil homme » rouspète parfois ... Sauf que le milieu n'est pas toujours porteur. Pour un baptisé bien éclairé dans sa foi, la difficulté vient surtout du monde, extérieure à lui.

Quelle est donc maintenant la destinée de cet homme régénéré par l'Esprit de vie ? – La vie précisément, celle qui écarte la sentence de la mort qui pesait sur les générations de péché. Nous espérons le retour à l'immortalité par la transformation de notre corps terrestre en corps de gloire (1 Cor.15/53-54). Suivons les traces de Sainte Marie, qui elle, indemne du péché d'origine, a connu l'Assomption glorieuse. Et lorsque, enfin, la « mort sera engloutie dans la victoire » (1 Cor.15/55), nous chanterons sans fin notre allégresse, ayant rejoint les demeures célestes et jouissant en plénitude du bonheur trinitaire.

- « *Aucun mensonge ne procède de la Vérité* ».

Voici bien deux termes antinomiques ! Pourquoi Jean a-t-il besoin d'énoncer cette « lapalissade » ? Il sait hélas que des brebis galeuses sème le trouble. « Vous les reconnaîtrez à leurs fruits » dit Jésus. « Le fruit de l'Esprit est amour, joie, paix, grandeur d'âme, bonté, générosité, fidélité, douceur et maîtrise de soi. » (Gal.5/22) Alors que celui qui divise a l'œil sombre, sournois, la langue vipérine, pendue, un langage double... Le Seigneur énumère jusqu'à douze pensées perverses qui peuvent sortir de son mauvais cœur (Mc.7/21-23).¹

2/22 – « *Qui est le menteur, sinon celui qui nie que Jésus est le Christ ; celui-ci est l'anti-christ, qui nie le Père et le Fils* ».

Confesser le Christ, c'est reconnaître son Onction sainte qui l'établit fils de Dieu dès sa conception, puisque, nous l'avons dit, le mot « Christ », signifie « Oint ». L'anti-christ dira donc : « Jésus n'est pas fils de Dieu, il est né de la chair et du sang, comme nous autres. Peut-être, fut-il oint à son Baptême, mais sans plus... » Que fait-il cet hérétique ? Il évacue la génération sainte, toute possibilité de revenir à l'Adam premier qui lui « était fils de Dieu » (Lc.3/38). Il entrave le salut de toute chair, il piétine la Croix du Christ, et surtout, il « nie le Père », il empêche son Dessein de se réaliser, il écarte ce qui lui tient le plus à cœur : faire de nous ses fils dès le premier instant de notre conception. Oui, il est menteur celui qui nie la filiation divine du Christ, parce que toutes les preuves de cette origine divine il les a, et

¹ - « *inconduites, vols, meurtres, adultères, cupidités, méchanceté, fraude, débauche, envie, diffamation, orgueil et démesure.* »

jusqu'au témoignage du sang : « Oui, tu l'as dit, Caïphe, je suis fils de Dieu ». - « Il mérite la mort ! ». Sa résurrection prouve qu'il avait dit la vérité.

2/23 - « Tout homme qui nie le Fils n'a pas le Père, et tout homme qui confesse le Fils a aussi le Père ».

Si belle cette évidence dans cet énoncé ! Celui qui nie le fils apporte la preuve qu'il n'est pas né du Père ; sinon il le reconnaîtrait aussitôt ! Quant à celui qui confesse le fils, il a toutes les chances d'être adopté par le Père, si, au départ, il n'est pas né de lui. Cette adoption, il la désire, tant il voit dans le Fils la réussite parfaite de l'être, tant il aspire à cette égale plénitude.

2/24 - « Que demeure en vous ce que vous avez entendu depuis le commencement. Si ce que vous avez entendu demeure en vous, vous aussi vous demeurerez dans le Fils et dans le Père ».

En résumé, comme dit Paul à Timothée : « Garde le dépôt de la Foi ». Quel est-il ce dépôt, sinon le témoignage du Christ et des Apôtres ? Non pas celui des hérétiques qui pervertissent le message ; ils mentent, ils trichent, ils inventent un « autre évangile » - « qu'ils soient exclus, ceux-là ! » (Gal.1/7-8). La clé du véritable Evangile : la génération sainte, cette relation entre Dieu et l'homme né de Dieu, entre un Père et son fils. Si vous conservez cette alliance, vous aussi, tout comme le Christ, vous connaîtrez le Père (Jn.8/19).

2/25 - « Et voici la promesse que lui-même nous a faite : la vie impérissable ».

Oui tel est bien le but ultime du Salut, de la pleine Rédemption, retrouver la vie qui écarte la mort, cette immortalité première qui « transformera notre corps de misère pour le conformer à son corps de gloire » (Phil.3/21).

2/26 - « Je vous ai écrit ces choses en raison de ceux qui vous égarent. »

On voit bien ici, par cette phrase, où veulent en venir les hérétiques. Ils veulent nous séparer du Père, empêcher notre retour à sa maison, pour maintenir coûte que coûte la génération sur laquelle Satan maintient sa prise. C'est le désir de leur père (Jn.8) qu'ils veulent assouvir : un désir de mort. Qu'a-t-elle produit cette génération perverse ? - des ruines et des tombeaux : les civilisations antiques, malgré leurs fastes, se sont effondrées les unes après les autres, et cette chute se perpétue jusqu'à nous. Comme le constate amèrement l'Ecclésiaste : « L'avantage de l'homme sur la bête est nul, tout est vanité, tout retourne à la poussière » (Sag.3/19-20).

2/27 - « Vous, cependant, l'Onction que vous avez reçue de lui demeure en vous, et vous n'avez nul besoin que quelqu'un vous enseigne. »

Cette Onction, c'est l'Esprit-Saint lui-même qui crie en vous « Père ! ». Qu'a-t-il besoin d'être enseigné le fils qui demeure auprès du Père ? Il a la connaissance, puisqu'il a le Père. A bas donc les hérétiques qui cherchent à troubler la paix de celui qui sait !

- « C'est cette Onction qui vous enseigne sur toutes choses, et elle est vraie, elle ne ment pas, et selon ce qu'elle vous a enseigné, demeurez en elle. »

Saint Jean insiste : c'est l'Esprit-Saint qui nous instruit, lui qui a fait en nous sa demeure depuis notre nouvelle naissance. « Le Consolateur, l'Esprit-Saint, que le Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses... il vous conduira vers la vérité toute entière » (Jn.14/26, 16/13). Que nous enseigne-t-il, sinon la Vérité de Dieu, car lui-même vient du Père. Oui, on peut lui faire confiance : il est Dieu lui-même. N'écoutez donc pas les discours trompeurs des ennemis du Salut, mais goûtez plutôt, en votre for intérieur, les confidences de l'Esprit.

2/28 - « Et maintenant, petits enfants, demeurez en lui de sorte que s'il vient à paraître, nous ayons pleine assurance et que nous ne rougissions pas en étant loin de lui lors de sa parousie. »

Il reviendra dans la gloire, le Christ, il nous l'a promis. Alors de quel côté serons-nous ? Dans quel camp nous rangerons-nous ? Dans le camp de ses adversaires ou de ses amis ? L'enjeu est de taille. Car il est puissant notre Adversaire, redoutable ! Résisterons-nous à ses assauts ? « S'il vient à paraître » : l'heure du Grand Retour est toujours là, elle dépend essentiellement de notre foi. N'y aura-t-il qu'un petit reste ? Serons-nous du nombre ? Oui, si nous demeurons fidèles, ancrés sur le Christ, fils avec le Fils.

2/29 - « Si vous avez connu qu'il est juste, reconnaissez aussi que quiconque pratique la justice est engendré de lui ».

C'est de la Justice du Christ dont il est question ici et non pas de la justice de ce monde. Le seul vrai Juste, c'est lui, car dans son humanité sainte, il répond exactement à la Pensée du Père. Il rayonne de la Vérité, cette Vérité dont nous avons besoin, nous hommes, pour conformer notre vie à la sienne. Donc quiconque pratique cette Justice-là s'engage à la suite du Fils de Dieu : déjà il est engendré de lui, déjà il habite chez lui. « Rabbi, où demeures-tu ? » lui demandaient André et son compagnon. « Venez et voyez » répondit Jésus (Jn.1/38-39).

- Fin du chapitre 2 -

Chapitre 3 –

« Voyez de quel grand amour le Père nous a fait la grâce, pour que nous soyons appelés fils de Dieu et nous le sommes. »

Jean s'émerveille : nous qui étions nés hors du Père, « fils de colère », (Eph.2/3), voici que grâce au Christ, à son Sang rédempteur, tout est désormais reconstructible. La filiation divine est accessible au pécheur que j'étais par nature, au pécheur que je suis par mes transgressions quotidiennes. Mais par l'aveu de mes fautes, et le pardon du Père, je peux retrouver non seulement l'amitié de Dieu, mais sa paternité sur moi ; je peux l'appeler par son nom : « Père », et goûter tout l'amour que dès l'origine, il avait en réserve pour moi, comme pour un fils unique !

- « Voilà pourquoi le monde ne vous connaît pas, parce qu'il ne le connaît pas non plus. »

Le monde s'est construit hors de la paternité de Dieu ; les hommes se sont reproduits avec leurs propres chromosomes, à la manière des mammifères supérieurs, sans qu'intervienne aucunement l'Esprit divin. Ils ne sont pas nés de Dieu. Etrangers au vrai Dieu, à son mystère trinitaire, ils sont restés esclaves de l'erreur de ce monde et de sa condamnation.

3/2 – Bien-aimés, maintenant nous sommes enfants de Dieu, et ce que nous serons n'a pas encore été manifesté. Nous savons que lorsqu'il se manifestera, nous lui serons semblables, car nous le verrons tel qu'il est. »

Par la foi et le Baptême, la régénération est là ; une révolution biologique s'est opérée, une greffe génétique s'est réalisée en nous par l'Esprit-Saint. Nous sommes devenus fils du Père. Cette mutation s'est réalisée dans le secret ; chaque jour, elle développe en nous ses racines, faisant grandir l'homme intérieur, l'homme nouveau (Eph.4/24). Le monde n'a rien vu ou presque, d'autant que nous ne sommes pas parvenus au terme de notre sanctification. Nous sommes en progrès (1 Thess.4/1). Le monde ne voit que lui-même, son monstrueux nombril, il n'a pas l'Esprit du Royaume. Lorsqu'il regarde une rose, un papillon, un coucher de soleil, il ne découvre pas son Créateur... A combien plus forte raison ne verra-t-il pas le Père à l'abord d'un chrétien !

Mais lui Jésus, lorsqu'il viendra, il nous reconnaîtra comme on reconnaît sa propre image, et nous mêmes le reconnaitrons comme on reconnaît un frère, notre grand frère ; et il nous verra tels que nous sommes devenus, et nous le verrons tel qu'il est depuis toujours : le Fils du Père, le fils aîné ; nous lui ressemblerons, il nous ressemblera, tous enfants de la même famille.

3/3 - « Et tout homme qui a cette espérance se rend chaste comme lui-même est chaste ».

« Joseph, son très chaste époux », si belle expression de la liturgie ! Evidemment ! Qui a le désir de devenir comme le Christ, d'être fils comme le Fils, « ne retourne pas à son ancienne dépravation : il renonce aux œuvres de la chair » (St Léon). Il garde son corps pur

de la souillure du péché qui outrage l'œuvre de Dieu : le sein fermé par sa main. Il n'engendre plus pour la mort, mais pour la vie des fils qui auront Dieu pour Père ; comme saint Joseph, comme sainte Marie.

3/4 - « *Tout homme qui commet le péché commet aussi l'iniquité, car le péché est une iniquité.* »

« Iniquité », « anomia » en grec, c'est-à-dire « contraire à la loi », la loi naturelle bien sûr ! Le péché est un outrage à l'œuvre de Dieu : il le sait celui qui brise l'hymen, même dans le mariage. Et ses fils naîtront, non pas dans la maison du Père, mais dans l'écurie, comme les petits veaux. Drame de notre génération que le Seigneur qualifiait sans hésiter « d'adultère et de pécheresse » (Mc.8/38).

3/5 - « *Vous savez que lui a été manifesté pour enlever les péchés, et qu'en lui, il n'y a pas de péché.* »

C'est bien parce que, en lui, il n'y a pas de péché qu'il peut enlever les péchés. Condition nécessaire. Le prêtre qui pardonne les péchés le fait au Nom du Christ, non pas en son nom personnel. Lui, Jésus, est né dans la Justice, il est donc apte à juger exactement, à pardonner justement, d'autant qu'il a versé son Sang pour nous laver de nos crimes. Le Sang de Dieu a coulé pour abreuver de vie nos corps mortels. Alors tout est possible. A condition de ne pas retomber dans la mauvaise voie.

3/6 - « *Tout homme qui demeure en lui ne pèche pas* ».

Voilà ! Il nous faut demeurer, ne pas quitter la maison du Père, renoncer définitivement à la voie qui écarte sa paternité. Nous mêmes avons été adoptés, ne privons pas nos enfants de cet accès à Dieu dès le moment de leur conception !

- « *Tout homme qui pèche ne l'a pas vu ni connu* ».

Il a rompu l'alliance, il ne s'est pas tenu dans la vérité du Christ. Il a méprisé sa filiation divine, il a fait fi de sa lumière. Ou bien alors il n'a pas eu connaissance de sa venue, de son message. Il est naturellement dans « la voie large et spacieuse qui conduit à la perdition » (Mt.7/13). Saint Anselme disait : « L'homme qui naît en ce monde est privé de toute justice et de tout bonheur »¹. Pas vraiment enviable !

3/7 – « *Petits enfants, que personne ne vous égare, c'est celui qui accomplit la justice qui est juste, tout comme celui-là est juste.* 3/8 - *Celui qui pèche est du Diable, car le Diable pèche depuis le commencement* ».

Celui qui pèche reste au pouvoir de Satan. Il n'y a donc pas de troisième voie. Ou bien on rejoint la Justice, celle du Christ, acceptant sur nous-mêmes la régénération, optant pour la génération sainte ; ou bien on reste dans les griffes du Malin qui a détrôné à son profit la génération humaine. « Vous avez le Diable pour père », disait crument Jésus aux Juifs incrédules (Jn.8/44). Ceux donc qui parmi les hérétiques prêchent le retour à la voie charnelle, engagent dans la voie du péché et militent pour la mort.

¹ - Voyez son Traité : « De peccato originali et de conceptu virginali ».

Qu'est-ce donc qui va me conférer la justice, à moi qui suis né injuste ? C'est la Foi, et uniquement elle. Saint Paul le dit clairement : « L'homme justifié par la foi vivra ». (Rom.3/28). Il me reste à adhérer au projet de Dieu, à croire à son désir de paternité et à lui laisser effectivement les rênes en ce domaine ? Alors Dieu me regardera avec faveur et me comblera de ses biens.

« Le Diable pêche depuis le commencement » : depuis le commencement de l'humanité. Au principe, il fut créé juste et bon, mais il a utilisé sa liberté pour faire chuter le premier homme et sa descendance après lui. Il a usurpé la paternité. Rivalité sans nom !

- « *Si le fils de Dieu s'est manifesté, c'est justement pour délier les œuvres du Diable* ».

Il est, de par sa génération sainte, la contradiction vivante des œuvres du Diable. Dieu ne pouvait pas rendre plus manifeste l'erreur, la faute, contenue dans le dessein diabolique. Il oppose à l'homme né du péché l'homme né de la justice ; il délie les œuvres de l'Adversaire en apportant l'homme nouveau, engendré de Dieu. Il envoie un enfant, un nouveau-né couché dans une mangeoire, pour abattre les royaumes et renverser les trônes. La vérité de ce petit être caché dans cette étable fait trembler les bases de la Terre au pouvoir du Mauvais. L'ombre peut-elle tenir face à la lumière ? Il va tenter le pire, l'ennemi du genre humain : il va séquestrer cette lumière jusqu'à l'enfermer dans un tombeau, et un tombeau scellé ! Mais elle ressortira plus lumineuse encore ! A nous de comprendre, de faire le choix qui s'impose si nous voulons à notre tour sortir du gouffre. Désormais, quelle génération choisir : la bonne ou la mauvaise, la nouvelle ou l'ancienne ?...

3/9 – « *Tout homme qui est engendré de Dieu ne commet pas le péché, car la semence de Dieu demeure en lui ; il ne peut pas pécher car il est engendré de Dieu* ».

Nous sommes émerveillés par ces paroles si simples, si vraies ! Elles disent tout : la foi dans la simplicité de Marie, l'espérance dans la réalisation du Dessein divin, l'amour dans la présence ineffable de Dieu, par sa « semence divine » : « sperma tou Théou » ; ainsi est né Jésus-Christ d'un Germe divin, ainsi fut-il préservé de tout péché, ainsi fut-il enclin à la justice, non à la faute. Eh bien, ce que le Christ a expérimenté dans son incarnation, nous sommes invités à l'expérimenter nous-mêmes, grâce aux sacrements. Devenir fils de Dieu, être libéré du péché : défit, combat, pour nous qui sommes toujours sujets à la chute. Quant à nos enfants, à nous de les engendrer d'une « semence de Dieu », afin qu'ils soient naturellement tournés vers le bien et vers la vie. Imiter Marie, partager sa foi : il ne nous est pas demandé autre chose ! Elle fut si heureuse d'avoir cru ! (Parole d'Elisabeth). Nous le serons aussi...

Et Joseph dans tout cela ? Il est cet homme dont parle Jésus lorsqu'il s'appelle lui-même « le fils de l'homme ». Jésus est le fils de Joseph par une paternité « selon l'Esprit », et non selon la chair, ce qui fait la grandeur de ce père. La vraie paternité, digne de l'homme, c'est lui qui l'incarne, c'est lui qui l'a vécue ! Il a engendré Jésus par sa foi. Oui, c'est bien leur fils à tous les deux : celui que Dieu leur a donné.

« Mais que fait-il de sa propre semence ? », direz-vous. Eh bien, tout simplement, il ne l'utilise pas pour engendrer à la manière des mâles dans le règne animal ; il l'utilise - puisqu'elle est constamment produite - pour nourrir son épouse, à la manière du Christ qui nous donne son corps en nourriture : « Prenez et mangez, ceci est mon corps ». Les Juifs s'offusquèrent : « Comment un homme peut-il donner sa chair à manger ? » Il le peut par la voie chaste de l'amour. De même que par le don eucharistique, la « semence de Dieu » demeure en nous, de même Joseph et Marie ne formaient qu'une seule chair par le don du corps. « Ce mystère est très grand, précise saint Paul, il se rapporte au Christ et à l'Eglise », son épouse. Aimez-vous l'un l'autre, comme le Christ a aimé l'Eglise : il la nourrit de sa propre chair (voir Eph.5/28s). L'union chaste est la voie réservée aux fils et aux filles de Dieu.

3/10 – Voici comment discerner les enfants de Dieu des enfants du Diable : tout homme qui n'accomplit pas la justice n'est pas de Dieu, ni celui qui n'aime pas son frère ».

Jean ne tergiverse pas : il y a les enfants de Dieu et les enfants du diable ; les deux races, les deux générations sont ici clairement identifiées. La race d'Adam, la race du Christ. Jésus semblablement dit : « Moi je suis d'en Haut et vous vous êtes d'en bas », ou encore : « ce qui est né de la chair est chair, ce qui est né de l'Esprit est esprit », ou bien : « le bon grain ce sont les fils du Royaume, l'ivraie ce sont les fils du Mauvais ».

« Tout homme, donc, qui n'accomplit pas la justice... » rappelons que le Juste c'est Jésus, parce que répondant à la pensée du Père, qui l'établit fils de toute éternité, et dans son humanité. Tout homme qui accepte pour lui-même la filiation divine accomplit la Justice. Pas les autres, du moins pas encore... car un homme est toujours un frère en devenir, il peut un jour s'amender et s'attacher à la Justice. Le chrétien donc qui n'aime pas son frère, - ni son frère en devenir - n'aime pas non plus le Père de ce frère, - ce Père en devenir : il ne peut être de Dieu. Il est encore sous l'emprise du Malin.

3/11 - « Car l'annonce que vous avez entendue dès le commencement, c'est que vous vous aimiez les uns les autres. »

Il est difficile d'aimer, quand on n'a pas l'Esprit d'amour. Impossible même. C'est une grâce qu'il faut sans cesse demander. Notre nature pécheresse y rechigne souvent. Cependant, si nous voulons devenir fils de Dieu, il nous faut aimer à la manière du Christ. Pour un enfant conçu de Dieu, aimer est naturel. Pas du tout pour nous.

3/12 - « Tout le contraire de Caïn qui était du Mauvais et qui tua son frère. Et pourquoi le tua-t-il ? Parce que ses œuvres étaient mauvaises alors que celles de son frère étaient justes ».

Jean a peur que les conflits internes aux communautés chrétiennes ne tournent au drame. Il sait, il connaît la fragilité de la nature humaine dans le péché. « Caïn était du Mauvais ». Il est le fruit de la séduction d'Eve et du péché d'Adam, de leur chute dans l'animalité : ils sont tombés dans la voie de la mort : « L'arbre du bien et du mal ». La patte du Diable est là, enracinée dans ce mauvais choix. Caïn, devenu adulte, a succombé à ses mauvais penchants ; son frère non, soit qu'il ait surmonté son handicap de départ, préférant

le bien au mal, soit qu'il fût conçu autrement. Le texte dit en effet pour lui : « Eve « surpassa » la génération, et enfanta Abel » (Gen.4/2). Fut-il conçu de Dieu ?... Peut-être, ce qui est sûr, c'est qu'il fut vite écarté de la terre des vivants, - de la terre des mourants ! Aux chrétiens d'être vigilants sur eux-mêmes afin que leur témoignage porte et que l'on puisse dire : « Voyez comme ils s'aiment ! ».

3/13 – Ne vous étonnez pas, frères, si le monde vous hait ».

Evidemment ! Comme Caïn a haï Abel. Comme les chefs juifs ont haï Jésus-Christ. Nous sommes la contradiction vivante de son mode de vie, de sa façon de penser et d'agir. Le monde est « au pouvoir du mauvais » (1 Jn.5/19). Rien d'étonnant à ce que le Mauvais nous exècre et nous chasse de son domaine, de son territoire. Comment un fils de Dieu cohabiterait-il avec un fils du Malin ? Cette union est impossible, cet assemblage est explosif. De fait, l'histoire l'a montré : il nous suffit de sommer les persécutions qui s'échelonnent au fil des siècles, et toujours aujourd'hui ! « On ne met pas du vin nouveau dans de vieilles outres ! »

3/14 - « Nous, nous savons que nous sommes passés de la mort à la vie, car nous aimons nos frères. Celui qui n'aime pas demeure dans la mort ».

« Dieu est amour et qui demeure dans l'amour demeure en Dieu et Dieu en lui ». Ajoutons : « et qui demeure dans l'amour, demeure dans la vie ». C'est l'amour qui fait vivre. Ne pas aimer, c'est s'autodétruire, c'est refuser l'Amant et l'Aimant. Pourquoi adopter ce comportement mortifère ? C'est l'inventeur de la mort qui pousse à cette impasse. Sachons lui résister : répondons à l'amour par l'amour, et nous progresserons dans la vie.

3/15 - « Tout homme qui hait son frère est un menteur et la vie impérissable ne demeure pas en lui. »

Qui dit « haine », dit « mort », car Jean vient de dire : « celui qui n'aime pas demeure dans la mort ». Mort pour lui-même, mort qu'il assène, sinon de corps, du moins d'esprit à celui qu'il hait. Tuer par la pensée est déjà un crime. Comment irait-il à la vie celui qui tue ? S'il ne change pas rapidement son comportement, il est condamné à la mort effective.

Seul l'amour sauve.

Seule la Vérité délivre.

3/16 – En ceci, nous avons connu l'amour : lui a exposé sa vie pour nous, et nous aussi nous devons exposer notre vie pour nos frères ».

Aller jusqu'à donner sa vie : on ne peut trouver une preuve plus grande d'amour ! Mourir pour sauver... mourir à la place de... Il l'a fait, le Christ, clouant notre propre mort sur le bois de la Croix, et déjà nous ressuscitant avec lui. L'amour va jusque là, jusqu'à préférer la mort à la vie, pour la vie d'autrui. Saint Jean nous engage dans cette voie que le Christ a suivie, bien différente de l'ambiance délétère qui semble régner dans ses « églises ». Sont-elles en train d'oublier ce commandement suprême de l'amour mutuel ? Si le chrétien n'aime pas, qui aimera ? Si la violence l'emporte, qui croira ? Il nous faut sans

cesse tenir les deux bouts de la corde du Salut : la Vérité toute entière, contenue dans le Christ fils de Dieu, et l'Amour dont il nous a donné le sublime exemple.

3/17 – « Celui qui a l'aisance en ce monde, et qui, voyant son frère dans le besoin, lui ferme ses entrailles, comment l'amour de Dieu peut-il demeurer en lui ? »

Aimer c'est un état d'être, c'est Dieu qui, en nous, aime, en tout temps, en tout lieu, en toute circonstance. Si donc je vois un frère en souffrance, un homme en souffrance, j'agis comme le Christ : je multiplie pour lui les pains de mon amour.

3/18 - « Petits-enfants, n'aimons pas seulement en paroles et en langue, mais en œuvres et en vérité ; 3/19 - en cela nous reconnâtrons que nous sommes de la Vérité, et devant lui, nos cœurs auront pleine assurance ».

Unir l'agir et l'être, unifier toutes nos potentialités : n'est-ce pas cela « être vrai » ? Vrai dans la Vérité du Christ ; c'est ainsi que nous retrouvons notre nature propre de fils de Dieu et que nous sommes en communion avec lui.

3/20 - « Et si notre cœur nous condamne, Dieu est plus grand que notre cœur, et il sait tout ».

Oui, il connaît notre misère et notre difficulté à aimer ; il a compassion : il est plus grand que notre cœur, il sait que nous pouvons chuter mais il sait aussi qu'il peut nous relever. Donc n'ayons aucune crainte ; si nous nous amendons, il sera toujours là pour nous pardonner.

3/21 – Bien-aimés, si notre cœur ne nous condamne pas, nous avons pleine assurance devant Dieu, 3/22 - et ce que nous demandons, nous le recevons de lui, parce que nous gardons ses commandements et que nous faisons devant lui ce qui lui plaît. »

Le juge de notre conduite, c'est notre propre cœur. S'il est bon, nous sommes en harmonie avec le cœur de Dieu. Mais attention ! Nous ne serons exaucés dans nos demandes que si notre cœur est en harmonie avec la Volonté de Dieu. « Celui qui m'aime, il gardera ma parole : il suivra mes commandements ». C'est un amour éclairé que le Seigneur nous demande, éclairé par la Vérité qui seule peut nous indiquer la voie du Salut. Et cette Vérité nous la connaissons : c'est Jésus lui-même dans sa sainte génération. Ce que Jean confirme aussitôt :

3/23 – « Et tel est son commandement, que nous croyons au Nom du son Fils Jésus-Christ et que nous nous aimions les uns les autres, comme il nous en a donné le commandement. »

Voilà, tout est dit : croire en la Vérité du Christ et suivre sa loi d'amour. La plénitude du Salut réside là. Alors, dans cet esprit nouveau, dans ce remodelage de notre nature désormais tournée vers le Père, dans cette recreation sacramentelle, nous pourrons enfin vivre les Béatitudes et obtenir les Promesses, celle notamment qui culmine au cœur de l'Evangile de Jean : « En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui garde ma parole ne verra jamais la mort » (Jn.8/51). La Promesse de l'Assomption !

3/24 - « Celui qui garde ses commandements demeure en lui, et lui demeure en cet homme-là. Et nous connaissons qu'il demeure en nous en ce qu'il nous a donné son Esprit ».

Insistance de Jean, insistance du Christ : il nous faut garder les commandements. L'amour ne suffit pas. Il y a une Vérité à connaître, une Loi à respecter, une Loi ontologique, à la fois naturelle et divine, propre à la nature humaine, qu'il nous faut garder pour réaliser notre identité d'hommes et de femmes. Pour la conduite de notre vie, Dieu s'adresse à nos intelligences et à notre volonté. Il ne pouvait agir autrement avec nous qui sommes des êtres créés libres. Nous avons donc à choisir la voie de la vie. Il nous propose cette loi spécifique : celle qui fait de nous ses fils par le don de l'Esprit-Saint. Cet Esprit, nous le goûtons déjà par la régénération baptismale. Nous le goûterons plus encore lorsqu'il fécondera le sein fermé pour faire naître directement de lui (Is.66/9) ¹. Alors le Nom du Père sera sanctifié : première demande du Pater, comme il le fut pour notre frère aîné, Jésus-Christ, « premier-né d'une multitude de frères » (Rom.8/29).

- Fin du chapitre 3 -

¹ - « Ouvrirai-je le sein pour ne pas faire enfanter, moi qui fais naître en gardant le sein fermé ». (Is.66/9).

Chapitre 4 –

« Bien-aimés, ne croyez pas à tout esprit, mais éprouvez les esprits pour voir s'ils viennent de Dieu, car beaucoup de faux-prophètes sont advenus dans le monde ».

Dans le monde, et même dans l'Eglise, pour tromper les fidèles et les perdre. Quelqu'un dit parler « par l'Esprit ». Quel esprit ? Le Bon ou les innombrables mauvais ? Il faut donc, face à un « prophète », mettre à l'épreuve de la Foi l'esprit qui le fait parler. Ce qui s'appelle précisément le « discernement des esprits ». Saint Jean nous donne ensuite la règle de ce discernement :

4/2 - « En ceci vous reconnaissez l'Esprit de Dieu : tout esprit qui confesse Jésus-Christ venu en chair est de Dieu, et tout esprit qui ne confesse pas ce Jésus-là n'est pas de Dieu : c'est l'esprit de l'anti-christ dont vous avez entendu qu'il vient et déjà, maintenant, il est dans le monde. »

« Jésus-Christ venu en chair », c'est-à-dire « Dieu fait chair » : l'Incarnation. On retrouve l'affirmation de Jean dans son Evangile : « Le Verbe est Dieu... le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous » (Jn.1). Voilà le cœur du message : Dieu s'est fait homme, il a pris la condition humaine dans son intégrité et dans sa perfection, pour nous révéler à nous-mêmes, pour nous dire qui est l'Homme, le vrai : c'est celui qui vient de Dieu, qui a Dieu pour Père. Révolution copernicienne ! Désormais la Paternité de Dieu est au centre du monde, au centre de la génération humaine ! Changement complet de génétique ! C'est l'Esprit-Saint lui-même qui préside à l'avènement des enfants de Dieu dans le sein virginal !

Donc, tout esprit qui confesse « l'Homme-Dieu », en Jésus, est de Dieu. On voit poindre l'index de Jean contre les négateurs de la divinité du Christ ou contre les détracteurs de son humanité. Ceux-ci n'ont pas l'Esprit du Christ, ils n'apportent au monde rien de nouveau, et c'est pourquoi d'ailleurs ils sont si bien ancrés dans ce monde ennemi de Dieu. L'anti-christ, les anti-christs, nient l'homme nouveau advenu dans le Christ ; ils luttent, consciemment ou non, contre le projet divin, ils entraînent ceux qu'ils séduisent hors des voies du Salut ; ils n'ont pas rompu, même s'ils se disent chrétiens, avec l'Adversaire. Ils sont du monde.

4/4 – Mais vous, vous êtes de Dieu, petits enfants, et vous les avez vaincus, car celui qui est en vous est plus grand que celui qui est dans le monde. »

Jean veut croire à la fidélité de ses communautés. « Vous êtes de Dieu », oui, par votre baptême, par le don de l'Esprit que vous avez reçu vous êtes devenus fils, et celui qui est en vous est Dieu lui-même. Alors ne vous laissez pas prendre aux ruses de l'Inique, aux artifices du menteur. La victoire vous l'avez déjà, il vous suffit de demeurer dans la Foi et dans l'amour. Et le Seigneur éteindra lui-même « tous les traits enflammés du Mauvais » (Eph.6/16).

4/5 - « Eux sont du monde : c'est pourquoi c'est du monde dont ils parlent et le monde les écoute ».

Ce qui se fait dans le monde, voilà ce qu'ils enseignent : rien de nouveau bien sûr ! Ils prêchent ce que le monde aime, c'est-à-dire la voie de l'erreur dans laquelle tous baignent, sans voir qu'il existe une porte de sortie : le Christ. « Je suis la porte » (Jn.10/9), parce que je vous fais sortir sur les verts pâturages du Royaume, où la génération est sainte et immaculée, où la mort n'est plus. Libération totale !

4/6 - « Nous, nous sommes de Dieu, celui qui connaît Dieu nous écoute. Celui qui n'est pas de Dieu ne nous écoute pas ».

« Nul ne vient à moi si mon Père ne l'attire », disait Jésus (Jn.6/44). Car en raison de notre génération « dévoyée » (Mt.17/17) ¹ nous ne sommes pas de Dieu ; « nous avons échappé à la gloire de Dieu » (Rom.3/23). Alors il nous faut une Grâce spéciale pour revenir à lui. Grâce qu'il faut demander, et avec quelle insistance ! Ce que Saint Augustin résumait par cette phrase lapidaire : « Nous pouvions nous vendre, nous ne pouvions plus nous racheter ». Il faut donc que le Père lui-même intervienne pour ouvrir la porte de notre cœur et de notre esprit. C'est dire notre enfermement ! Et c'est le Père qui intervient : il reste le Maître de ses enfants perdus, même s'il a confié au Christ les rênes du Salut. « Ils étaient tiens, dit Jésus à son Père, et tu me les as confiés » (Jn.17/6). Alors, nous pourrons écouter la divine Parole, la faire nôtre, et la réaliser. C'est en ce sens que le chrétien peut dire : « Tout est grâce ! »

- « En ceci, nous reconnaissons l'Esprit de la Vérité de l'esprit de l'erreur ».

Celui qui nous écoute, dit Jean, procède de la Vérité, celui qui refuse de nous écouter procède de l'erreur. Il est sûr de lui, l'apôtre, sûr du témoignage qu'il porte ! « Il sait qu'il dit vrai », comme il l'affirme à la fin de son Evangile (Jn.19/35). Et sa ferme assurance veut entraîner notre adhésion : « afin que vous croyiez », dit-il. Un témoin authentique ne prêche pas pour lui-même mais pour ce qu'il a vu et entendu. Or Jean a vu le fils de Dieu pendu au bois, il l'a vu dans la gloire de la Transfiguration et de la Résurrection. Personne, pas même la menace de la mort, ne pourra lui faire dire le contraire de la Vérité. Son témoignage nous est infiniment précieux.

4/7 – Bien-aimés, aimons-nous les uns les autres, car l'amour vient de Dieu, et tout homme qui aime est né de Dieu et connaît Dieu. 4/8 - Celui qui n'aime pas ne connaît pas Dieu car Dieu est amour ».

Le souci constant de Jean durant toute cette épître est de raviver la foi et l'amour entre tous les frères en Jésus-Christ. Il sait que certains se déchirent, divisés par ce qu'ils croient, mais avec une foi encore si mal éclairée... C'est à l'amour que l'on reconnaîtra le vrai disciple, car celui qui aime, dit Jean, « est né de Dieu ». Expression très forte ! Il a retrouvé l'alliance avec le Dieu-Amour. Le fanatique n'a aucune place dans ce schéma : il ne fait que démontrer son incapacité à aimer, donc qu'il ne procède pas de Dieu. Il n'est pas encore re-né par l'Esprit-Saint.

¹ - Le terme grec « dévoyée » = qui a quitté la voie.

« Il connaît Dieu ». Connaître Dieu, c'est connaître « le Père qui est amour, le Fils qui est grâce, l'Esprit-Saint qui est communion », comme le chante si bien l'antienne pour la fête de la Sainte Trinité. Connaître Dieu, c'est avoir accès à sa « génération divine » qui nous établit fils avec le Fils, par l'Esprit, pour le Père. Merveille de communion et d'unité ! Et de fait, comment connaître le Père, si on n'est pas fils ?

« Celui qui aime est né de Dieu ». Prenons la proposition à l'envers : « Celui qui est né de Dieu est celui qui aime ». Pour aimer il faut être fils, car le Père est amour. « Lors de la régénération » (Mt.19/28), lorsque nous verrons la génération sainte à l'œuvre, lorsque les enfants seront conçus de Dieu, alors nous mesurerons vraiment ce qu'est l'amour de Dieu : nous le verrons incarné en ces petits d'homme. Quelle exultation alors !

4/9 – « C'est ainsi que fut manifeste l'amour de Dieu parmi nous : Dieu a envoyé son fils monogène dans le monde, afin que nous soyons sauvés par lui. 4/10 - Là est l'amour : ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, mais c'est lui qui nous a aimés et qui a envoyé son fils, expiation pour nos péchés. »

Il a envoyé son « monogène », son « unique engendré » de toute éternité, au sein même de la Trinité. Pour nous il s'est « dévêtu » de lui-même, afin de nous revêtir de lui-même. Tel le pélican qui régurgite sa pitance pour nourrir ses petits. « Pie pellicane, Jesu domine » (St Thomas d'Aquin) ¹. Ce n'est plus un ange ou un prophète qu'il envoie, c'est lui-même qui vient. Comme le berger qui n'envoie pas le chien, mais qui court lui-même pour sauver sa brebis égarée. Les images sont faibles pour évoquer cet amour brûlant de notre Dieu, un amour qui va jusqu'à la Croix, jusqu'à se dépouiller lui-même... Qui dit mieux ? Qui fera mieux ? Personne. Il faut être Dieu pour cela, il faut surtout être le vrai Dieu ! Les idoles, que cherchent-elles ? Leur propre gloire, les honneurs... Le vrai Dieu s'est fait déshonneur pour son enfant rebelle, agonisant pour son enfant venimeux... Pourra-t-on un jour mesurer la grâce qui nous a été faite, l'amour qui nous a été donné ?...

4/11 – « Bien-aimés, si Dieu nous a aimés de la sorte, nous aussi nous devons nous aimer les uns les autres. »

Tel père, tel fils, en principe, si vraiment nous sommes « nés de lui ». Des fils de Dieu se haïraient-ils entre eux ? Impensable ! Inconcevable ! Mais bien tout le contraire !

4/12 - « Dieu, personne ne l'a jamais vu : si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous et son amour est accompli en nous ».

Jean reprend ce qu'il dit dans son Evangile : « Dieu, personne ne l'a jamais vu : c'est le Dieu monogène qui réside dans le Sein du Père, qui nous a mis sur la voie » (Jn.1/18). Personne n'a jamais vu « Dieu le Père », sinon en Jésus-Christ : « Qui m'a vu a vu le Père », dit-il à Philippe (Jn.14/9). Et il ajoute : « Ne crois-tu pas que je suis dans le Père et que le Père est en moi ? » C'est en voyant le Fils, sa grâce, sa vérité, son amour jusqu'au don de soi, que l'on découvre de quel Père il émane. Nous semblablement, si nous pratiquons cet amour divin, Dieu qui est l'Amour subsistant sera vu en nous, parce que désormais il est en

¹ - « Adoro te », hymne de St Thomas d'Aquin

nous, selon la promesse du Christ : « Nous viendrons à lui et nous ferons notre demeure chez lui » (Jn.14/23). A nous chrétiens de révéler le Père au monde, à la suite du Christ. Que nous soyons son visage, ses mains, sa parole ! Que nous soyons sa tendresse et sa miséricorde !

4/13 - « En ceci nous connaissons que nous demeurons en lui et lui en nous : il nous a donné son Esprit ».

C'est lui qui crie en nous : « Abba, Père ! » (Rom.8/15). Le Baptême nous a faits créature nouvelle ; nous ne sommes plus « des étrangers, des hôtes de passage, mais nous sommes les concitoyens des saints, les habitants de la maison de Dieu » (Eph.2/19).

4/14 - « Et nous avons vu et nous portons ce témoignage : le Père a envoyé le Fils comme Sauveur du monde ».

Sauveur de tous à condition que chacun accepte. Le Salut est à portée de main, mais notre liberté reste entière. Dieu a fait le premier pas, à nous de faire le nôtre. Il ne contraindra personne à entrer chez lui, à choisir son Royaume, à opter pour la vie.

4/15 - « Celui qui confesse que Jésus est le fils de Dieu, Dieu demeure en lui, et lui en Dieu ».

Il est en communion avec le Père celui qui confesse le Fils. L'unité est établie entre lui et la Sainte Trinité. Et pour cause : il est lui-même devenu fils à part entière !

4/16 - « Et nous, nous avons connu et nous avons cru en l'amour que Dieu a pour nous. »

Jean a vu le sang jaillir du cœur ouvert, alors que la victime innocente avait déjà rendu le dernier souffle. Mort, il distribuait encore, il distribue toujours... Que pouvait-il faire de plus ? Lui rien, mais nous, que devons-nous faire ? Croire en ce témoignage, croire en cet amour qui est allé jusqu'à l'extrême. « L'œuvre de Dieu c'est que vous croyiez », disait Jésus à ceux qui lui posaient la même question : « Que devons-nous faire ? » (Jn.6/29). C'est la foi qui nous rendra juste devant Dieu, conforme à sa Pensée, réceptif à son amour.

- « Dieu est amour et qui demeure dans l'amour demeure en Dieu et Dieu en lui ».

Jean ne se lasse pas de répéter ce qui fait le bonheur même de Dieu : l'amour. Le Père aime le Fils, le Fils aime le Père, dans l'Esprit d'Amour. Tout est dit. L'Être même de Dieu, du vrai Dieu, est défini. Celui donc qui aime par ce même Esprit d'amour, est de Dieu, est en Dieu, « communiant de sa nature divine » (2 Pe.1/4). C'est là que le psaume peut affirmer : « J'ai dit, vous êtes des dieux » (Ps.82/6 ; Jn.10/34). Seul l'amour peut réaliser cela.

4/17 - « Voici comment est accompli l'amour en nous : nous avons pleine assurance en vue du jour du jugement, car nous sommes en ce monde comme il y était lui-même. »

L'imitation de Jésus-Christ, voici la clé de la réussite. En lui, toute perfection est réalisée : la perfection de l'amour. Qui aime comme le Christ, que craindrait-il pour son Salut ? Il garde sa parole, il aime le Père : « Il ne passe pas en jugement, mais il est passé

déjà de la mort à la vie » (Jn.5/24). Car il s'est attaché au Christ au point de devenir lui-même « Christ », « oint » du Seigneur ; il a basculé dans le camp du Royaume, dans la société des fils de Dieu.

4/18 - « Il n'y a pas de crainte dans l'amour, car la perfection de l'amour chasse toute crainte : la crainte suppose un châtement, et celui qui craint n'est pas parfait en amour ».

Comment obtenir cette perfection de l'amour ? La perfection de l'amour c'est l'Esprit-Saint lui-même. Nous, nous ne savons pas aimer, nous faisons ce que nous ne voulons pas. « Je ne fais pas le bien que je veux et je fais le mal que je ne veux pas », se désole saint Paul, car, dit-il, « le péché habite en moi » (Rom.7/14-25). Seule « la Loi de l'Esprit de vie, en Jésus-Christ, m'a affranchi du péché et de la mort » (Rom.8/1). Se mettre sous la conduite de cette « Loi » d'amour, de cet « Esprit de vie » est l'assurance de notre victoire dans l'amour. C'est lui qui agira pour nous conduire à cette perfection.

« L'amour, dans sa perfection, chasse toute crainte » : c'est un amour éclairé qu'il nous faut avoir afin de bannir toute crainte. Il ne craint pas le précipice celui qui marche en plein jour, il voit, il sait où il va. Or cette Vérité indispensable qui nous guide sur le sentier lumineux de la vie, cette Vérité aimante, c'est Jésus-Christ lui-même, parce que « sorti du Père » (Jn.17/8). Avec lui « amour et vérité se rencontrent, justice et paix s'embrassent » (Ps.84/11). Là nous sommes en terrain sûr, nous pouvons être sans crainte pour le jour du jugement.

4/19 – Aimons-nous donc, car il nous a aimés le premier ».

Et il nous aime de toute éternité ! Alors, répondrons-nous à cet amour ? Il nous aime alors que nous ne le méritons pas ! Et nous refuserions ses avances ?... Il nous corrige parfois, mais c'est pour nous ramener dans la voie de l'amour, sur le chemin de la vie. « Comme je vous ai aimés, aimez-vous... je vous ai donné l'exemple ».

4/20 - « Si quelqu'un dit : j'aime Dieu et qu'il hait son frère, c'est un menteur. Car celui qui n'aime pas son frère qu'il voit, ne peut pas aimer Dieu qu'il ne voit pas, et le commandement que nous avons reçu de lui, c'est que celui qui aime Dieu aime aussi son frère ».

Ils sont indissociables ces deux commandements : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu et tu aimeras ton prochain comme toi-même ». Déjà le Testament Ancien le disait, à combien plus forte raison le Nouveau ! L'homme est-il si cassé qu'il faille lui rappeler de telles évidences ? On mesure ici notre déchéance ! Car enfin, si Dieu a mis en l'homme sa ressemblance – bien égratignée certes – si mon frère a reçu, comme moi, l'Esprit Saint, une parcelle de Dieu, comment puis-je dire à la fois « Je t'aime et je te hais » ? Il y a de fait un mensonge, un mensonge envers Dieu, un mensonge envers mon frère.

- Fin du chapitre 4 -

Chapitre 5 –

« Tout homme qui croit que Jésus est le Christ, est engendré de Dieu, et celui qui aime l'engendrant aime aussi l'engendré de lui ».

Oui, nous l'avons dit déjà, c'est la foi qui justifie aux yeux de Dieu, et qui, dès lors, nous rend la filiation divine. La foi en Jésus né de Dieu. Celui qui entre dans cette foi, entre dans la famille divine. Il aime le Père comme il aime le fils, il devient lui-même fils. Il est en communion avec les Trois. Jésus disait : « Qui n'honore pas le Fils n'honore pas le Père qui l'a envoyé » (Jn.5/23). On ne peut aimer l'un sans aimer l'autre. On ne peut vivre sans cette communion parfaite.

5/2 - « En ceci nous savons que nous aimons les enfants de Dieu, lorsque nous aimons Dieu et que nous accomplissons ses commandements. »

Celui qui aime Dieu, comment n'aimerait-il pas ses fils ? Impensable ! Lorsque nous aimons réellement Dieu, que nous ne mentons pas, alors notre amour pour nos frères est naturel, sincère. N'oublions pas que Jean cherche à réconcilier, à ressouder ses communautés chrétiennes déchirées.

Aimer n'est pas un vain mot : l'amour s'appuie sur la Parole et la Parole de Dieu est exigeante. Il nous faut aimer suivant la Loi de Dieu, c'est-à-dire selon la Vérité qui est dans le Christ, le fils aîné du Père. Cette Révélation nous invite à entrer dans cette même filiation, à modifier notre génération sous le regard de celle du « premier-né ». Notre amour doit aller jusqu'à accepter la paternité de Dieu sur nous et sur nos enfants.

5/3 - « Car tel est l'amour de Dieu : que nous gardions ses commandements et ses commandements ne sont pas pesants. »

Bien au contraire ! « Prenez sur vous mon joug, car mon joug est doux et mon fardeau léger » (Mt.11/30). La voie royale de la vie est infiniment plus douce et facile que celle de la mort : est-il besoin de le dire ! Opter pour la génération du Christ, accepter le « Don de Dieu », l'Esprit-Saint lui-même, quoi de meilleur, quoi de plus agréable ? Certes, l'Adversaire grondera, sa patte, ses griffes sortiront, nous aurons un combat à mener, mais nous n'avons rien à craindre, car, poursuit Jean :

5/4 - « Tout homme qui est engendré de Dieu a vaincu le monde ».

Tout comme Marie qui a « écrasé, dès le premier instant de son immaculée conception, la tête de notre Ennemi » (Gen.3/15)¹. Parce qu'elle a été engendré de Dieu.² Non, il ne peut rien contre un fils de Dieu, Satan, sinon le tenter extérieurement, comme il l'a fait pour Eve, pour Marie peut-être aussi, mais elle a su résister... Toutes deux étaient immaculées dans leur conception. Certes un fils de Dieu en cours de « régénération » garde des points faibles, mais sa foi, sa foi exacte, sera là pour le rendre victorieux.

¹ - et exorcisme de Léon XIII

² - La tradition de la conception de Marie sous la porte dorée du Temple est très significative à ce sujet. Pour que Marie soit préservée du péché originel, elle ne peut pas être conçue de la chair qui le transmet (vérité de foi), mais de l'Esprit de Dieu.

- « *Et, ajoute Jean, cette victoire qui triomphe du monde, c'est notre foi* ».

La foi peut tout : même grosse comme un grain de sénevé, elle peut déplacer les montagnes. Il est petit ce grain, mais il a la perfection du grain. C'est précisément ce qu'il faut pour fructifier. Marie était « l'humble servante » du Seigneur, toute petite, mais sa foi exacte a suffi. Son pied gracile a écrasé la tête du Dragon. Crac ! Car la foi exacte transcende tout : elle triomphe de l'erreur et du péché ; elle domine, et de très haut, les traditions paternelles – pure folie ! dit Pierre (1 Pe.1/18), pour nous introduire au sein même de Dieu, dans sa vie trinitaire.

5/5 - « *Qui est celui qui est vainqueur du monde, sinon celui qui croit que Jésus est le fils de Dieu ?* »

Notre foi en la génération sainte, du Christ d'abord, de nous ensuite par grâce, nous place au-dessus de la mêlée des fils d'Adam. Et nous n'avons pas à nous enorgueillir, car notre élection ne provient pas de nos mérites mais du Don de Dieu. Nous sommes devenus fils avec le Fils, et c'est pourquoi « nous avons vaincu le Mauvais », le Prince de ce monde, qui maintient les hommes hors de la maison du Père.

5/6 - « *Lui, Jésus-Christ, est venu à travers l'eau, le sang, et l'Esprit. Non par l'eau seulement, mais par l'eau et le sang ; et l'Esprit est celui qui témoigne, car l'Esprit est Vérité.* »

« A travers l'eau » : faut-il entendre le liquide intra-utérin ? Oui, sans doute aussi. « Il s'est fait chair » : Saint Jean insiste beaucoup sur la réalité de l'incarnation. Dieu s'est fait homme. « A travers l'eau » : l'eau du Baptême bien sûr, qui a rendu visible l'Esprit sous l'aspect d'une colombe, alors que la voix du Père retentissait : « Celui-ci est mon fils bien-aimé en qui j'ai mis toutes mes complaisances » : signes sensibles du témoignage trinitaire.

« A travers le sang », le sang qu'il a pris dans le sein de sa mère d'abord, puis ce même sang qu'il a versé à la Croix. Il est allé jusqu'au sang porter témoignage de sa filiation divine, et prendre sur lui l'opprobre qui pesait sur nous.

« A travers l'Esprit », ceci, dès le premier instant de sa conception : « L'Esprit-Saint viendra sur toi, et la Puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre » ; ce même esprit, après avoir pris les ailes de la colombe, apparaîtra en langues de feu sur les Apôtres pour les confirmer dans la Foi – la Foi de Marie - et faire d'eux des fils à part entière.

Tout au long de l'Eglise, l'Esprit-Saint porte ce témoignage de Vérité, tour à tour avocat du Christ, défenseur des chrétiens, consolateur des hommes. « Je vous enverrai l'Esprit de Vérité, et il vous conduira à la Vérité toute entière » a promis Jésus (Jn.16-13). Au final, nous devons donc entrer dans la pleine clarté du Message divin.

5/7 – « *Car ils sont trois qui portent témoignage dans le ciel : le Père, le Verbe et l'Esprit, et ces trois sont uns.*

S'il fallait une assurance scripturaire du Dieu trinitaire, d'un seul Dieu en trois personnes, nous l'aurions ici. On ne peut faire plus concis. Depuis le ciel, le Père a porté témoignage pour son fils, deux fois : au Baptême de Jean et à la Transfiguration. Depuis le

ciel, le Verbe est venu lui-même porter témoignage de sa filiation divine, prenant chair dans l'utérus virginal. Depuis le ciel, l'Esprit-Saint est descendu, Germe divin dans le sein fermé, Colombe au Baptême, Langues de feu à la Pentecôte. Pour valider un témoignage, la Loi de Moïse exigeait deux ou trois témoins (Deut.19/15) : ils sont là.

5/7 - « Et ils sont trois qui portent témoignage sur la terre : 5/8 - l'Esprit, l'eau et le sang et ces trois sont uns ».

« sont uns », car ils portent le même témoignage, à savoir : « Jésus : Fils de Dieu et Verbe de Dieu ».

5/9 - « Si nous recevons le témoignage des hommes, le témoignage de Dieu est plus grand : c'est Dieu lui-même qui a porté témoignage au sujet du fils ».

Oui, cette voix du Père, depuis le ciel : « Voici mon fils bien-aimé... écoutez-le » (Mt.3/17 ; Mt.17/5), « nous l'avons entendue », dit saint Pierre ; comment ne pas la croire ? alors que les cieux s'ouvraient, que la nuée inondait la montagne... Nous sommes inexcusables de ne pas croire. Jean en fut le témoin auriculaire : il sait de quoi il parle ! S'il n'a pas rapporté la Transfiguration dans son Evangile, il le fait ici, dans cette Epître.

5/10 - « Celui qui croit au fils de Dieu, possède en lui ce témoignage ; celui qui ne croit pas au (fils de) Dieu, fait de Dieu (le Père) un menteur : car il ne croit pas au témoignage que Dieu (le Père) a porté sur son Fils ».

C'est grave ! Accuser Dieu de mensonge... alors que les faits sont là, indiscutables. C'est ici que nous voyons l'obstination dans le péché, l'aveuglement que fait peser Satan sur la conscience humaine, plus encline à le croire lui que Dieu.

Quelle œuvre surhumaine que celle de la Rédemption ! Lui, Dieu, n'a pas hésité, il est venu, pour nous, malgré nous ! Et de fait, il « fut arraché à la terre des vivants » (Is.53/8), cloué sur une croix, chassé dans un tombeau, et un tombeau scellé ! On ne pouvait faire pire !

5/11 - « Et tel est ce témoignage : Dieu nous a donné la vie impérissable, et cette vie-là est dans son fils. 5/12 - Celui qui a le fils à la vie, celui qui n'a pas le fils n'a pas la vie ».

Quel est en effet le but ultime de la Rédemption ? C'est la suppression de la mort. « Le dernier ennemi vaincu sera la mort », affirme Paul (1 Cor.15/26). Depuis la faute d'Adam, elle sévit, inexorable, salaire du premier péché, qui, à chaque génération, se renouvelle à l'identique. Oui, puisqu'on commet toujours la même faute ! Cette génétique-là conduit fatalement à la disparition des individus pour la survie de l'espèce. A la manière des animaux. Nous en sommes là, et toujours là ! C'est clair : « Celui qui n'a pas le Fils n'a pas la vie ». Il nous faut croire au Fils, né du Père, conçu de l'Esprit-Saint, pour retrouver la vie. Il nous faut rendre à Dieu ce qui lui appartient de droit : la Paternité, puisque tel est son Nom. « Si je suis Père, où est l'honneur dû à mon nom ? » (Mal.1/6).

Lui, Jésus ne possédait aucun germe de mort. Pour qu'il meure, il a fallu le vider de son sang. Si nous n'avions pas mis la main sur lui, si nous l'avions accueilli, il aurait connu l'assomption, comme sa mère ! Il nous eût sauvés par l'eau du Baptême, et le don

eucharistique. « Qui me mange vivra par moi » (Jn.6/57). Mais non ; nous étions trop perdus pour cela, trop « vendus », aux mains de l'Adversaire. Alors il a payé la rançon : « Il a donné sa vie en rançon pour la multitude » (Mt.20/28).

La vie coulait en lui, et cette vie il l'a donnée, pour nous, il la communique à ceux qui croient, afin de devenir, comme lui, fils de Dieu, régénéré par Grâce. Dès lors, nous sommes appelés nous aussi à ce même triomphe dans la vie, à la gloire de l'assomption !

5/13 – Je vous ai écrit ses choses, afin que vous sachiez que vous avez la vie éternelle, à vous qui croyez au nom du fils de Dieu ».

Alors ces querelles de clochers, ses disputes entre frères vont-elles cesser ? Vous avez la vie ! Votre espérance si grande, si enthousiasmante, ne doit-elle pas l'emporter sur vos dissensions ? Dans le Fils vous avez la vie si vous calquez votre vie sur la sienne, sur son être d'abord : oui, il était fils de Dieu, vous l'êtes devenus, restez-y ! Sur son enseignement ensuite : le Sermon sur la Montagne, le code de vie du chrétien, à suivre absolument... Sur son comportement enfin : a-t-il frappé le serviteur qui le souffletait ? A-t-il manqué à l'amour ? A-t-il repoussé le pestiféré, l'aveugle, le boiteux... ? Lui qui, lors de sa Passion, « n'ouvrit pas la bouche – ou si peu ! - comme une brebis muette devant celui qui la tond » (Is.53/7)... Jean écrit pour réveiller l'âme chrétienne : devenu fils, celui-ci est appelé à la vie impérissable.

5/14 - « Et voici l'assurance que nous avons auprès de lui : si nous demandons quelque chose selon sa volonté, il nous écoute. 5/15 - Si nous savons qu'il nous écoute dans nos demandes, nous savons aussi que nous avons obtenu de sa part ce que nous lui avons demandé. »

« Si nous demandons quelque chose selon sa volonté ». Dieu n'aime pas les capricieux, ceux qui demandent pour satisfaire leurs convoitises et leur ego. Non ! Il nous faut demander ce qui concourt à son Royaume, à notre salut et au salut de nos frères. Et là, on se sait déjà exaucé, car Dieu désire aussi ce que nous désirons. Comment dirait-il « non » ?

5/16 – « Si quelqu'un voit son frère qui pèche d'un péché qui ne va pas à la mort, qu'il intercède et il lui donnera la vie, à ceux qui ne pèchent pas d'un péché digne de mort ; il y a un péché qui conduit à la mort : ce n'est pas pour celui-ci que je demande de prier. 5/17 - Certes, toute injustice est péché, et il y a un péché qui conduit à la mort. »

¹

On peut donc sauver son frère en priant pour lui : même si lui ne prie pas, même peut-être s'il ne se convertit pas ! C'est très encourageant. Quel est donc « ce » péché, au singulier, qui conduit fatalement à la mort ? Attention ! Il est ici question de « mort » non pas de « damnation » ! On sait que l'Eglise a déclaré « péchés mortels » l'apostasie, l'homicide et l'adultère. Mais Jean parle « d'un » péché fatal : lequel ? Là, il nous faut revenir au chapitre 3 de la Genèse. « Si tu manges de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, tu mourras de mort », c'est-à-dire « tu t'engageras dans un processus de mort ». Ce péché là,

¹ - Certains manuscrits présentent la négation sur la dernière proposition.

d'où découle tous les autres, nous le subissons encore, puisque tous – ou presque – nous mourons. ¹ L'ange à l'épée foudroyante a fermé la porte du paradis, et l'Arbre de la Vie est devenu inaccessible.

Alors, ce péché quel est-il ? C'est le péché de génération, qui se reproduit à chaque âge, et qui, de fait, nous condamne à mort. A la mort corporelle. Dieu n'a pas dit « Tu seras damné » ! Dès lors que faire ? Prier pour celui qui est tombé dans cette voie-là ne peut rien. C'est à lui, et à lui seul, par un pardon sincère, un comportement nouveau, conforme à la foi, de demander grâce, l'arrêt du verdict, et la régénération de son être. La prière d'un tiers ne suffira pas : il faut qu'il fasse lui-même le pas vers la vie, qu'il s'engage librement dans la voie royale.

5/18 – « Nous savons que tout homme né de Dieu ne pêche pas, mais celui qui est engendré de Dieu se garde lui-même, et le Mauvais ne l'atteint pas ».

Aux tentations, Jésus a repoussé les assauts de l'Adversaire. Eve a succombé : elle était pourtant née de Dieu. Ceci pour dire qu'un enfant conçu d'En-Haut, une personne régénérée par grâce, qui use « du glaive de l'Esprit-Saint, du bouclier de la Foi, du casque du Salut » - pour reprendre les mots de Paul (Eph.6/16-17), peut un jour chuter, si elle ne demeure pas vigilante. Notre liberté reste entière. « Le serpent était le plus rusé des animaux que Dieu avait faits ». Il n'était pas « Serpent » au départ, mais « Archange » ; il a chuté au rang des animaux lorsqu'il y a précipité l'homme, par séduction et par mensonge. Pour lui aussi la liberté était entière. Rappelons-nous la parole du Seigneur : « Veillez et priez pour ne pas entrer en tentation, car l'Esprit est ardent, mais la chair est faible ». (Mt.26/41). Ne perdons pas notre bel héritage !

5/19 - « Nous savons que nous sommes de Dieu et que le monde entier gît sous l'empire du Mauvais ».

Distinction absolue entre les fils de Dieu et les fils du Mauvais (parabole de l'Ivraie et du bon grain, Mt.13) Il n'y a bien que deux générations : celle d'En Haut et celle d'en bas, celle de Dieu et celle qui procède du Serpent. Le drame, c'est que Satan a perverti non seulement nos lois morales ou sociales, mais notre loi biologique. Nous sommes à sa merci jusque dans nos gènes, le jouet de son mauvais vouloir. Qui mesurera la gravité de cette faute, à l'origine de nos vies, la gravité du péché « originel » précisément.

5/20 - « Nous savons que le fils de Dieu est venu, et il nous a donné le discernement, afin que nous connaissions le vrai, et nous sommes dans le vrai en son fils Jésus-Christ ».

« Le vrai ou le véritable ». En Jésus-Christ nous avons reconnu la Vérité. Il nous en a fait la démonstration claire, pour qui est « sans détour », comme Nathanaël. Jésus dans sa prière sacerdotale se réjouit : « Ils ont reconnu que je suis sorti de toi » (Jn.17/8). La longue geste de Dieu, depuis les origines, résumée en trois courtes années de vie publique, a porté ses fruits. Le centurion lui-même en porte témoignage : « Vraiment cet homme était fils de Dieu ! » Il n'avait pourtant pas suivi tout le parcours des Apôtres ! Mais l'évidence était là,

¹ - Marie n'est pas morte, Hénoch et Elie non plus, Melchisédech, Saint Joseph, Jean peut-être...

criante de vérité, pour un homme droit. Tout témoignait pour lui : ses paroles, ses miracles, son agir, son amour... et jusqu'à sa mort et sa Résurrection ! Oui, Jésus est la Vérité sur l'homme, il est l'homme véritable, parce que né de Dieu.

- « *C'est lui qui est le Dieu véritable, et la vie éternelle* ».

Les « faux-dieux » sont légion ; ils conduisent à la mort après avoir rendu esclave. Seul Jésus-Christ libère et redonne vie à celui qui veut bien se laver dans son sang, et devenir fils dans le Fils pour le Père.

5/21 – « *Petits enfants, gardez-vous des idoles* ».

des idoles qui ne sont pas Dieu, et qui cherchent par tous les moyens à vous remettre sous le joug de l'esclavage. Saint Jean veut sauver ses communautés chrétiennes en proie aux hérésies. Il faut qu'elles gardent et qu'elles vivent du « bon dépôt ». Et ce bon dépôt est Jésus lui-même qui me dit : « Tu es mon frère, tu es ma sœur », c'est le Père qui me dit : « Tu es mon fils, tu es ma fille », c'est l'Esprit-Saint qui me dit : « Nous t'aimons ».

- Fin du chapitre 5 -

Marie-Pierre Morel